



MIRABILIA LYON

La matière émerveillée

NOIR IMPÉRIAL



Le musée
FOURVIÈRE

MIRABILIA LYON, SCÈNE DES MÉTIERS D'ART
salon-mirabilia.fr



MIRABILIA LYON
La matière émerveillée

NOIR IMPÉRIAL



le musée
FOURVIÈRE

Gao Xingjian	4
Brigitte Long	14
Christiane Chiavazza.....	16
Christelle Balbinot.....	18
Emmanuelle Sage-Lenoir	20
Evelyne Postic	22
Françoise Hoffmann	24
Geneviève Parois	26
Hélène Jospé	28
Hervé Bacquet.....	30
Isabelle Leclercq.....	32
Isabelle Moulin	34
Jean-François Ferraton	36
Jean-Michel Debilly	38
Jean-Marc Paubel	40
Jonathan Ausseresse.....	42
Juliette Frescaline	44
Lise Gonthier	46
Laurence Oppermann.....	48
MAISON FIFTEEN.....	50
Maurice Sage	52
Marion Hawecker	54
Marika M.	56
Maryvonne Dublassy.....	58
Nicolas David	60
Norberto Moretti	62
Olivia Ferrand	64
Paulina Fuentes-Valenzuela	66
Pierrereimi Studio	68
Rébecca (!) Fabulatrice.....	70
Relinde Molhoek	72
Sabine Feliciano	74
Sandrine Thiébaud Mathieu.....	76
Sœur Samuelle	78
Sophie Guyot	80
Tina Marais.....	82
Véronique de Soultrait	84
Vincent Breed	86
Virginie Bécourt.....	88
Zélie Roubly.....	90
Zoé Pignolet.....	92



Musée de Fourvière
7-8 place de Fourvière Lyon 5

Mirabilia Lyon présente

NOIR IMPÉRIAL

Le musée de Fourvière accueille **Noir Impérial** organisé par Mirabilia Lyon du 11 au 23 février 2025.

L'exposition réunit une quarantaine d'artistes et d'artisans d'art, pour célébrer ce « Noir Impérial », invention teinturière, mais aussi couleur mythique, novatrice, qui changea au 19ème siècle, l'industrie textile et surtout celle de la soie.

C'est ce « Noir Impérial », qui a fait de la famille Gillet cette grande dynastie industrielle qui a contribué à l'essor de la ville de Lyon et de sa région de 1834 à 1976.

Fabuleux parcours que celui de François Gillet, né à Bully, berceau de la famille, village situé entre les Monts du Lyonnais et le Beaujolais, il fera à Lyon, après ses années d'apprentissage en teinturerie, des études de chimie à l'école de la Martinière.

Cette exposition se propose donc, de célébrer la fructueuse rencontre entre la création scientifique pour la maîtrise des matériaux et la création artistique transcendant cette dernière pour la projeter dans l'excellence des métiers de la main.

Le « Noir Impérial » y sera décliné à travers plusieurs modes de création : la marqueterie de paille, le verre, la céramique, la plumasserie, la corderie, la soie, la bijouterie, le bois, le dessin, la mode, le feutre de laine, la joaillerie, art papier et métal, le design mobilier, l'art textile et la photographie d'auteur.

Des rencontres, des échanges et une conférence accompagnent cette exposition.

L'histoire de la famille Gillet se poursuit donc avec cette proposition écrite à la très inspirante encre « Noir Impérial » et est incarnée par un superbe lavis de Gao Xingjian peintre et Prix Nobel de littérature en 2000.

Françoise Souchaud

Fondatrice et Présidente Mirabilia Lyon

GAO XINGJIAN

Un éblouissement jailli des profondeurs du noir

Cette exposition « Noir Impérial » réalisée à Lyon sera donc magnifiée par la présence d'un somptueux lavis à l'encre de Chine de l'écrivain Gao Xingjian, prix Nobel de littérature en 2000.

L'œuvre picturale de Gao est en étroite relation avec son œuvre écrite, car l'une et l'autre possèdent l'éblouissante clarté d'un jaillissement qui nous parvient parfois des tréfonds les plus obscurs de l'histoire humaine.

Dans ce lavis dont la force expressive vient de la grande sobriété formelle, on ressent le vertige rédempteur de l'homme en fusion avec la noblesse et le mystère de vastes paysages imaginaires propices au libre envol de l'âme.

Pierre Souchaud,

essayiste fondateur de la revue Artension



L'oubli, encre sur lavis, 86 x 96 cm, 2000

GAO XINGJIAN

Né en 1940 en Chine, Gao Xingjian est un artiste protéiforme, tout à la fois romancier, dramaturge, metteur en scène et artiste-peintre. Il a exposé dans le monde entier, et ses œuvres ont été traduites en plus de 40 langues. Tôt passionné par les arts, il fut victime de la révolution culturelle menée par le pouvoir politique chinois – qui a fait détruire ou interdire ses premières œuvres. C'est à l'occasion d'un voyage en Allemagne qu'il prit des contacts avec des mécènes européens qui le soutinrent et l'engagèrent à poursuivre son œuvre picturale en parallèle avec sa production littéraire. Celle-ci fut reconnue mondialement par l'attribution du prix Nobel de littérature en 2000, alors que Gao Xingjian était installé en France depuis les événements de la place Tian'anmen, en 1989, et avait obtenu la nationalité française.

L'œuvre littéraire de Gao Xingjian – et notamment « La Montagne de l'âme », son roman le plus célèbre -, est placée sous le signe de l'exil et de la quête. Elle interroge avec subtilité et profondeur la place de l'homme dans le monde ; elle met en scène une sensibilité extrême aux forces vives de la nature, aux pulsions souterraines de l'existence, dans une tension constante entre l'extase de la beauté et la certitude de la mort. Dans ses romans comme dans ses pièces de théâtre, l'écrivain fait aussi vaciller l'identité du sujet humain, en alternant pour un même être différents pronoms personnels – façon de déjouer la facilité de la psychologie, et d'interroger – au lieu de la fixer - la subjectivité humaine.

Dans ses écrits théoriques, Gao Xingjian ne cesse de distinguer radicalement création littéraire et création picturale. Celle-ci s'élabore dans un refus

du langage et de ses illusions conceptuelles, par une plongée dans des images primitives qui envahissent la conscience avant toute mise en mots. Les œuvres picturales de l'artiste se placent ainsi dans un voisinage toujours fascinant entre abstraction et figuration onirique, qui fait surgir à la surface de l'œuvre de lointaines présences enfouies.

Cette ambiguïté doit beaucoup au travail de l'encre de Chine, dont Gao Xingjian est l'un des maîtres les plus accomplis. Ayant d'abord été formé à la peinture à l'huile occidentale, il a rapidement choisi de revenir à la pratique ancestrale de l'encre, qui chez les lettrés chinois associait toujours l'image et le texte sur un même support. Cependant, alors que la peinture chinoise traditionnelle privilégie le trait, Gao Xingjian fait un constant usage du lavis, qui crée des étendues infiniment nuancées de gris et de noirs profonds sur de larges surfaces, ajointées par des effrangements d'une rare subtilité. L'art du pinceau n'est plus celui du tracé, mais s'apparente à une plongée dans un monde aussi énigmatique que suggestif, activant chez le spectateur les zones psychiques les plus profondes.

Daniel Bergez

Agrégé de l'université,

Docteur d'Etat ès lettres et sciences humaines

Daniel BERGEZ est l'auteur de nombreux ouvrages. Directeur de collections universitaires et critique littéraire, il est aussi artiste-peintre et écrivain d'art, spécialiste des rapports entre littérature et peinture. Son ouvrage consacré à Gao Xingjian, « Gao Xingjian, peintre de l'âme » (Seuil, 2013) a reçu le prix Bernier de l'Institut (Académie des Beaux-Arts). Dernier ouvrage paru : « Le Ciel des peintres » (Citadelles et Mazenod, 2024).

“ Dans ses écrits théoriques, Gao Xingjian ne cesse de distinguer radicalement création littéraire et création picturale.”

Daniel Bergez

LE NOIR, UNE COULEUR CLÉRICALE ?

Bernard Berthod, conservateur du Musée d'art religieux de Fourvière, LYON (France)

Nous avons coutume de croiser dans nos villes et nos campagnes des ecclésiastiques et des religieux tout de noir vêtus. Qu'ils soient catholiques, protestants, orthodoxes, ces hommes et ces femmes privilégient aujourd'hui cette couleur qui, si elle peut être d'une grande élégance, a tout de même une connotation funèbre. Quelle est l'origine de ce vêtement noir ? Comment et quand les clercs qui portaient aux premiers siècles de notre ère un vêtement blanc, ont endossé ensuite un vêtement sombre puis noir ? Quelles sont les règles qui régissent ce costume ?

Le clergé chrétien apparaît dès les premières années qui suivent la disparition terrestre du Christ. Au milieu du 1^{er} siècle, l'apôtre Paul atteste de l'existence d'un clergé divisé en trois grades : évêques, presbytes et diacres qui, durant les trois premiers siècles de notre ère, portent, comme les laïcs de qualité, une longue tunique blanche quelques fois en forme de dalmatique et un manteau soit court, le byrrus, soit ample et couvrant tout le corps, la pænula.

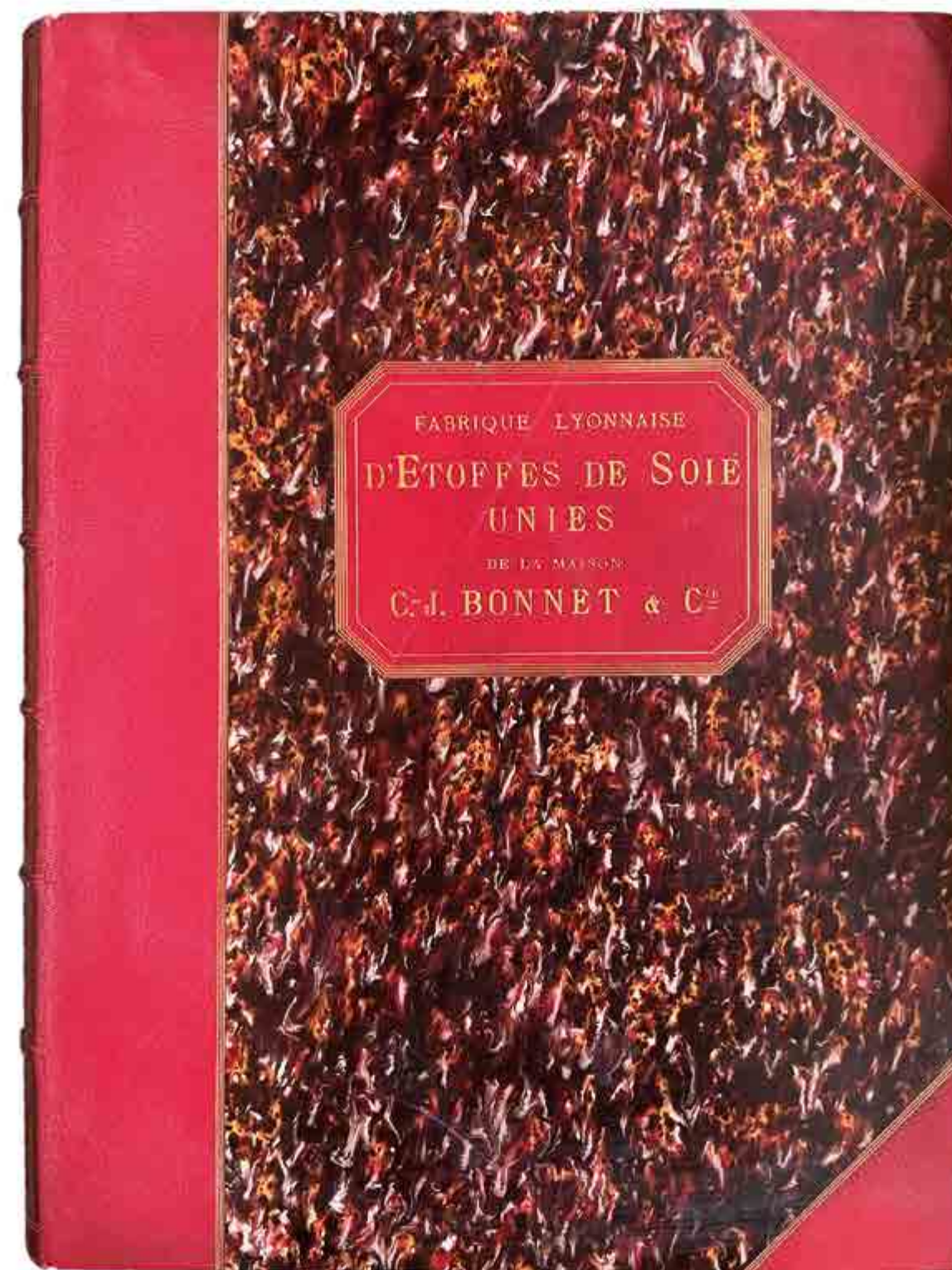
Les premiers textes concernant le costume épiscopal désignent également le blanc comme la couleur du vêtement. L'historien Eusèbe de Césarée écrit que Jacques, le frère du Seigneur et chef de la communauté hiérosolomytaine, portait un vêtement de lin. Théodore de Mopsueste, au début du Ve siècle, décrit l'évêque célébrant le baptême « portant non pas le vêtement habituel, ni revêtu (de celui) que d'ordinaire il porte par-dessus ; un vêtement de lin délicat et resplendissant l'enveloppe ».

On retrouve ce costume immaculé sur les mosaïques romaines, endossé par les apôtres considérés comme les premiers évêques ; tel apparaît saint Pierre à Sainte-Pudentienne et au mausolée de Constance, à Rome et au baptistère des Ariens, à Ravenne. La plupart des évêques occidentaux semblent faire de même.

Au Ve siècle, alors que l'habit clérical ne se distingue en rien de l'habit séculier, celui des moines est déjà bien marqué. Tout naturellement, les évêques venant du monde monacal comme Martin de Tours, Césaire d'Arles, Fauste de Riez, gardent leur costume monacal et se distinguent, de facto, du clergé séculier. La tunique de l'évêque Césaire d'Arles (mort en 542), retrouvée dans son tombeau, est un vêtement de laine non teint, de couleur beige. L'évêque demande à son clergé que l'« habit n'ait rien qui attire l'œil ». Il indique aux clercs et aux moniales de son diocèse que leurs vêtements « seront de couleur simple et digne, jamais noirs, jamais tout blancs et uniquement de teinte neutre ou blanc crème. »

Au début du VI^e siècle, saint Benoît dans sa Règle demande de ne pas se préoccuper de la couleur de l'habit monastique ; de fait, cet habit est tissé en laine grossière, non teint ou teint en sombre afin d'échapper visuellement à la salissure et d'éviter les soucis d'élégance et/ou d'esthétique. La plupart des ordres monastiques va suivre cette règle avec quelques exceptions au XI^e siècle. En effet, les cisterciens optent pour le bicolore avec une tunique non teintée plutôt claire et un scapulaire et un manteau de chœur teint en sombre. Pour Bernard de Clairvaux, le noir a une signification « sinistre » et il s'oppose aux bénédictins, en particulier à Pierre le Vénérable, abbé de Cluny (1092-1156).

Du côté du clergé séculier, après l'émergence des royaumes francs et germains au Ve siècle, les historiens constatent un refus partiel du costume barbare par les clercs qui gardent les vêtements longs et amples. La pænula, toujours portée à l'extérieur, n'a pas de couleur définie mais plusieurs textes indiquent une couleur foncée, brune ou violette. Jean Diacre note dans sa biographie de saint Grégoire le grand (+ 604) que le pontife portait, ainsi que son père, le patrice romain Gordianus, « une pænula de couleur châtain sur la dalmatique. »



Livre d'échantillons de la maison de soierie Claude-Joseph BONNET, Lyon, vers 1880
70 feuillets avec une cinquantaine d'échantillons de soie avec lisière, 53 x 40 cm
Reliure mi cuir, dorée au fer, dorure sur tranche - Fondation et Musée de Fourvière

Le symbolisme de la couleur noire évolue au cours du premier millénaire. Le noir est désigné par les mots latins de ater et niger. Ater est un noir mat qui acquière une connotation négative ; en revanche, Niger désigne un noir brillant et joyeux. Cette altérité se retrouve dans les langues germaniques. Les couleurs sombres sont dénommées subniger ou caeruleum, équivalent au bleu nuit puis au violet. Au IXe siècle, la perception de la couleur noire change, de couleur funèbre et funeste, elle devient couleur de la modestie, de l'humilité et du renoncement.

A la différence des religieux, la tentation est grande pour les clercs séculiers de porter des vêtements de couleur chatoyantes à l'image de laïcs. Au XIIe siècle, une législation, appuyée par de nombreux conciles, se met progressivement en place pour sanctionner les couleurs vives et imposer les couleurs sombres. Bernard de Clervaux dans son Trente-troisième sermon sur le Cantique des cantiques reproche aux clercs leurs « habits de comédiens ». A la fin du XIVe siècle, la couleur sombre devient la couleur ordinaire du costume ecclésiastique, tant pour le vêtement d'église que pour la tenue quotidienne. Un siècle plus tard, la teinture en noir fait d'importants progrès et les teinturiers savent obtenir des noirs beaux et profonds. Ce noir devient une couleur à la mode et par là même résout la problématique éthique ; en effet, le clergé gradé, les universitaires et les chanoines, peuvent suivre la mode sans déroger à la législation canonique. Le concile de Trente qui se termine en 1563 entérine les législations régionales précédentes et impose un costume clérical strict. La longue robe noire doit être portée par les clercs sur l'étendue de la paroisse ; elle doit être noire ou d'une teinte sombre comme le brun ainsi que le manteau, le chapeau, les souliers et les bas. La robe est remplacée par un habit court pour les déplacements et des travaux domestiques.

Bien que le noir devienne un produit luxueux, tous les clercs ne font pas usage de ce type de drap ; les teintures modestes demeurent pour la garde-robe du bas clergé et des religieux. Concomitamment, le clergé des Eglises réformées portent, pour le service religieux, un habit noir et une toge noire proche des toges universitaires.

Au XVIIIe siècle, le décorum se relâche. Les notables n'hésitent pas à se faire représenter par les portraitistes vêtus de tenues négligées, cheveux défaits, col ouvert, robe de chambre. Le haut clergé abandonne, lui aussi, en dehors des fonctions liturgiques ou de représentations, la soutane noire et lui préfère un habit court proche de l'habit bourgeois coupé dans une étoffe sombre : grise, puce, « prune de monsieur ». Après la tourmente révolutionnaire, on assiste à un retour au noir strict et la France en donne l'exemple. Les articles organiques du Concordat, d'avril 1802, établi entre la France et le Saint-Siège, reprennent l'interdiction de 1792 du port de la soutane en dehors des offices cultuels et impose un habit noir à la française. A la fin du siècle, le costume clergyman noir se répand dans les pays européens à majorité protestante et en Amérique du nord. Les fabricants lyonnais, fort de la qualité du Noir Gillet vont proposer aux tailleurs ecclésiastiques français des étoffes de grande qualité, à la teinture irréprochable. Certaines maisons se spécialisent au point de ne produire plus que des draps et des soies noires, tel Claude-Joseph Bonnet, installé rue du Griffon, qui, grâce à ses catalogues, vend dans le monde entier.

A l'issue du concile Vatican II (1962-1965), les évêques permettent à leur clergé d'abandonner la soutane en dehors de la célébration des rites sacrés et de prendre un habit séculier. De fait, en Occident, la soutane disparaît assez rapidement des garde-robes ecclésiastiques au profit du complet veston, dans le meilleur des cas. Le gris, le bleu sombre et le noir ont la faveur du clergyman pour la veste, le pantalon et la chemise portée avec ou sans col romain mais la modestie n'est plus associée au noir, c'est plutôt l'absence d'élégance, voire le laisser-aller, qui devient un signe de modestie. Cependant, au début du XXIe siècle, dans les rangs du jeune clergé, apparaît le désir d'autres couleurs, surtout pour la chemise, bleu clair ou blanc. Hors Europe, un désir d'inculturation se fait jour, par exemple en Polynésie française et en Ecosse où les chemises cléricales sont taillées dans des étoffes bariolées ou des tartans ; mais cela est une autre histoire !

Noir Impérial

Le noir de la teinturerie Gillet-Pierron relève d'une alchimie complexe où sont mélangés le Bleu Raymond, des sels de fer et du cachou, auquel il substitue dans les années 1850 du henné, obtenant un noir africain. Le noir obtenu est profond, intense et séduit les soyeux, dont Claude-Joseph Bonnet. Ce noir, véritable secret de fabrication, est à la base de la fortune de la famille. L'atelier de Serin passe alors à quatre-vingts ouvriers.

QUELQUE CHOSE NOIR S'ENCRE À FOURVIÈRE !

Quand le Céleste Empire, côté Cour, et l'Encre, côté Jardin, se rejoignent sur la scène de l'Histoire, celle-ci va s'écrire et s'illustrer différemment, aussi bien celle des Temps que celle de sa mesure. La Terre était encore plate, que l'Eden abritait et recelait déjà dans ses entrailles, ce qui allait au fil des ans et des cultures, constituer un jour, ce filtre magique l'Encre de Chine.

Tout, climat, animaux, végétaux, minéraux et leurs traitements : combustion, dilution, cuisson, séchage, broyage, et leurs états, liquide, poudre, solide, gels, huiles... ainsi que les formes données, gâteaux, boules, pierres, épées, allait offrir avec cette espèce de suc, un nouveau destin au regard et au dépôt de ses récits au bout de pinceaux, poils et plumes, bambous, stylets, sur et dans les fibres des papiers, soies et autres tissus et matériaux.

L'Encre de cette Chine conserve ce passé, pas si simple pour cet intermédiaire fluide qui conditionne la maîtrise des jeux et vitesses du geste virtuose avec son absorption dans des épaisseurs, pour déposer une forme et une mémoire sans repentirs possibles.

Le Trait, la Touche ne servent jamais que le contour, la trace, ils sont « en soi », vivants et font que l'œuvre est « de son instant », autant un acte qu'un seul objet, y compris, lorsque les poils du pinceau élèvent à la dignité de figures les caractères d'un écrit.

L'Encre est donc également l'art délicat du processus de l'énoncé qui restitue ainsi, la précieuse

continuité devenue rare entre le corps, le matériau et l'œuvre.

ENCRE des ombres, qui mesurent l'espace, ainsi rendu, celui qui, à la fois théâtral, cinématographique, photographique, suit ou parfois précède, alerte, mais toujours raconte, et quand il suivait le soleil, mesurait les pyramides pour Thales...

Chine de l'Encre, instants du geste, révisions d'espace échappant au semblable pour le vraisemblable qui interroge : les pensées, les émotions, l'âme du peu, seraient-elles plus solubles dans l'encre de ce Monde La, que dans l'huile de l'Autre ?

Jean Pierre Evrard, Culture d'idées

NOIR IMPERIAL

LE NOIR NOUS ABSORBE

Le noir, absence de couleur, absorbe... Il nous attire et nous subjugué.

Selon les théories de la couleur, notamment la théorie additive, celle qui commande à nos écrans, le noir est l'absence de couleurs alors qu'en théorie soustractive, celle de la peinture, il en est la somme.

Pour autant, le noir n'est-il qu'un trou noir, une béance, un absorbeur de couleurs, de lumières, un avaleur d'étoiles ?

Le noir est un vertige, une tête d'épingle ultra massive, porte ouverte entre les multivers, peut-être.

Loin d'être éthéré et immatériel, manifestation d'un vide glacial et ténébreux, il semblerait que sa densité et sa masse agrège le corps des étoiles mortes et écroulées et détermine l'ordre de nos univers.

Si l'on dépasse un peu les croyances et les superstitions, qu'on l'interroge, le soupèse à l'aune du sensible, de l'âme et de la main réunies, d'un regard d'artiste ou de rêveur, le noir s'enrichit soudain d'un esthétisme raffiné, d'une sobriété et d'un rapport complexe et paradoxal aux matières et à la lumière.

Le noir dans sa chambre obscure fait naître des rêves de lumière que nous rêvons avec ferveur, dormeurs mal debout que nous sommes.

Jean-Marc Paubel

Jean-Marc Paubel a conçu et réalisé, en lien étroit avec Françoise Souchaud, la scénographie artistique de l'exposition.



BRIGITTE LONG

brigitte-long@orange.fr
+ 33(0) 6 66 04 29 27

www.brigitte-long.com
instagram : @longbrigitte4

« ...*Les réincarnations, les paradis,
les enfers, enfin quoi : après la vie,
la mort encore à vivre* »

Francis Ponge

Le Noir se joue de l'absence. Au-delà de la matière, il est là, intense et mystérieux, théâtral.

Il joue, pour moi, une partition où les violoncelles font vibrer les ondes avec des rythmes sombres, émouvants, initiant un voyage au cœur des profondeurs. Les mythes prennent vie avec cette matière-terre originelle. Avec l'argile je suis engagée depuis longtemps dans un travail minéral et silencieux.

Entre vagabondages et itinérances, je cherche les équilibres fragiles, les passages, toujours hantée par cette question lancinante : comment trouver un ancrage dans ce monde plein d'incertitude ?

Je colore à peine les pièces jouant en douceur avec le blanc de l'émail ou de l'argile et avec le noir de l'enfumage. L'espace me semble alors plus fluide, plus ouvert.

Mais là, l'histoire se raconte autrement. La masse noire prend toute la place, me bousculant hors des chemins connus. Le noir m'habite et me dépasse, m'attire pour mieux me perdre, entre ses brillances et ses profondeurs. Il s'impose pour évoquer l'infinie complexité des réalités qui me touchent. Comme un magma, il prend forme et cette forme se veut incisive, dense, concentrée, une force primitive

s'en dégage. Je sens l'espace se resserrer, habité de mystères et de secrets. Les fantômes deviennent des ombres et ma vigilance grandit. Argile noir, émail noir....

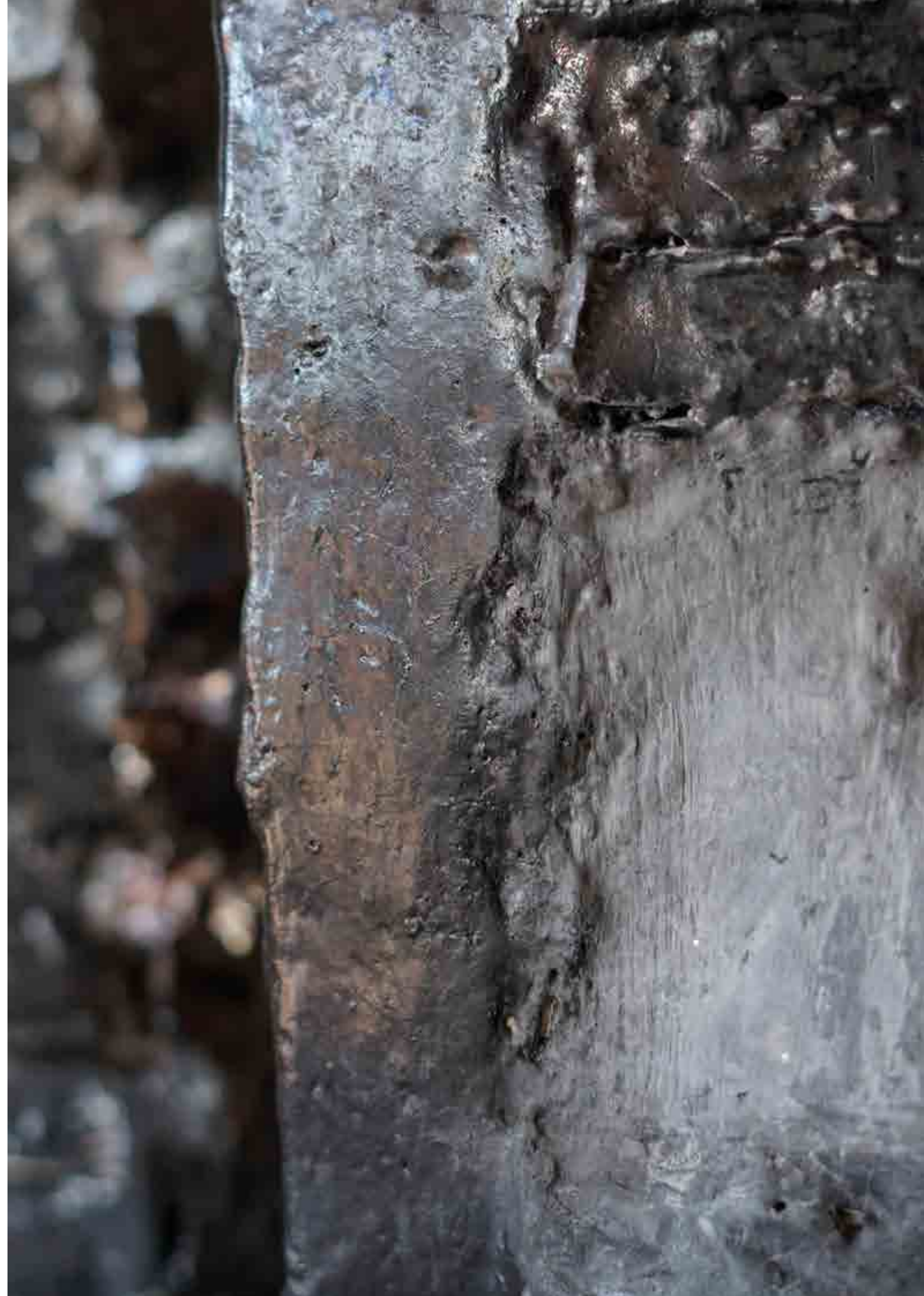
Avec l'enfumage, la matière et les émaux se révèlent et le noir devient plus intense, plus éclatant. Comment ne pas penser à Pierre Soulages : « Le noir ce n'est pas le trait, c'est la masse, l'ombre, mais aussi la lumière... il transforme la lumière » .

« Brigitte Long entretient un dialogue silencieux, intime, puissant et profond avec la matière. Qu'il s'agisse de céramique, de peinture ou de sculpture, elle poursuit toujours le même corps à corps avec le matériau sollicité, pour en exprimer l'évidence interne, pour en révéler l'âme et les pensées secrètes, pour en exalter la sensualité infuse... Ces pétrifications de temps et d'espace, couvertes des griffures de la mémoire du monde, sont des objets à regarder et à caresser pour mieux s'imprégner de toutes les vérités terrestres. »

Pierre Souchaud

L'ombre d'Orphée

Raku
H 50 x L 70 x P 28 cm
2024





CHRISTIANE CHIAVAZZA

c.chiavazza@gmail.com
+33 (0)6 62 12 32 83

www.chiavazza.dictionnairedesartistescotes.com

SES SCULPTURES D'ELEVATION UNE INTIME ARCHITECTURE CORPORELLE

Christiane Chiavazza œuvre au profond. Amoureuse du monde, des êtres et des formes, abstraites ou figuratives, jamais elle n'agresse. Au contraire, sculptrice de plénitude, elle apprivoise et densifie les élans retenus des surfaces vécues du dedans. Elle les délivre de leurs apparences muettes, les fait dialoguer en couple absolu, et les éternise. Ses sculptures resserrées sont espaces étonnamment concentrés de forces tendues. Ses volumes sont épurés comme ceux de la statuaire sacrée. Ils sont durement et doucement affirmés, toujours ciselés au scalpel, et de très forte présence. Sculptures d'élévation lente, silencieuse et secrète. On dirait de fines bornes d'éternelle intimité. Sculptures charnelles traversées de tension si fortes qu'elles définissent la vie réelle, au creux des vies profondes. Comme si les énergies latentes de l'univers, conjuguées à l'architecture corporelle, à travers l'artiste sculptaient à vif ces postures d'humanité. Au-delà de toute détresse humaine, chaque couple est indestructible unité de vie. Enlacement solaire d'un couple primordial, homme-femme, ou mère-enfant.

L'ESSENCE DES FORMES VITALES

Chez Christiane Chiavazza, chaque demeure corporelle est une île. Chaque corps est un fluide destin d'amour et de vie. L'emphase n'est pas son fort, ni la surcharge...

Extraits d'un texte de **Christian Noorbergen**.



Trilogie « protection »

Résine MG composite
H 70/ H50 /H30
© Bernard Pilorge



CHRISTELLE BALBINOT

+ 33 (0)6 70 79 68 67
christellebalbinot@gmail.com

www.christelle-balbinot.com
instagram : @christellebalbinot

Le souffle de Théia

J'ai conçu ma sculpture comme un mouvement d'expansion depuis un noyau obscur enroulé dans une sorte de vortex de fils noirs.

Le cœur est bouillonnant, on en ressent la pression. Comme un bouclier de lave, le noir impérial est en fait un rouge lumineux qui se dissimule juste derrière cette peau, et, tout autour, dans un écrin de fils, un éclat de lumière affleure de cette intense obscurité.

Ce noir semble naître d'une matière qui s'est éteinte, mais qui aurait gardé les stigmates de sa turbulence ; il dévoile le tourbillon fluide du feu et en conserve encore l'éclat par la nature de ses volutes. Il est la lueur d'une nuit cristallisée, une croûte tellurique, qui, à tout moment, pourrait devenir aveuglante.

En astronomie, Théia est un corps céleste qui aurait heurté la terre et aurait conduit à la formation de la lune. Dans l'antiquité, Théia était souvent représentée comme une déesse radieuse, enveloppée dans un voile scintillant qui symbolisait sa connexion avec la lumière céleste. Les sculpteurs et les peintres capturaient son éclat divin, immortalisant son charme éternel dans des statues et des fresques.

Le souffle de Théia

Sculpture suspendue en fil métallique et sisal
180 x 100 x 100 cm
2025
© Christelle balbinot





EMMANUELLE SAGE-LENOIR

Atelier Couleur & Livenne
Jard Mouret - 3 lieu-dit Arsonneau - 33860 Donnezac
ateliercouleuretlivenne@gmail.com
+33 (0)6 86 28 97 10 / +33 (0)9 77 39 90 06

emmanuellesagelenoir.com
instagram : @emasagelenoir
linkedin : Emmanuelle Sage-Lenoir

Scénographe et plasticienne de métier, j'ouvre mon atelier en Gironde en 2019, consacré à la teinture naturelle sur fibre de laine de mouton.

Mes outils sont le dessin, la sculpture, le feutrage au service de la forme, la matière, la couleur, l'espace.

Ma rencontre avec cet artisanat ancestral du feutre foulé connu dès la Préhistoire est décisive dans mon parcours : allié du végétal, le feutre est un médium vivant, à la fois sujet et support. Ses qualités mécaniques me permettent de développer de grands volumes légers sans artifice, avec sobriété. Je décline ainsi des formes archétypales surdimensionnées en un feutre primaire.

Je propose ici une grande jarre créée à partir d'une collecte de toisons locales françaises et italiennes de couleur naturelle noire, sans aucune teinture. C'est un nouveau regard, monochrome, sur une forme devenue pour moi familière et quotidienne. Forme aux courbes noir-poudré-mat : je m'appuie sur la variété graphique des fibres pour strier la surface et retenir ostensiblement la lumière.

Mèches rustiques ou tuiles cardées sont posées puis feutrées à mains nues comme aux origines : cet objet ordinaire se fait vestige, témoin imaginaire d'un autre âge, comme fragment, trace ou résonnance de mondes disparus, éphémères. La belle toison noire est un spécimen rare dans l'immensité des blancs troupeaux : point de mire, pépite, espoir. Elle fait écho au mystère précieux de la matière métamorphosée issue du vivant.

La jarre de laine noire est vide et mystérieuse.

« JARRE NOIRE »

Feutrage de laines de brebis rustiques:
Bergschaf - Sasi Ardia - Corse
ht 80 cm / 1500 grs
2024





EVELYNE POSTIC

postic.art@gmail.com
+33 (0) 6 10 81 84 01

www.postic.black-and-white.over-blog.com
facebook : evelyne.postic

La couleur noire.

Le noir c'est le mélange de toutes les couleurs.
C'est pour cela que l'on s'y plonge comme dans l'infini.
Le noir c'est le mystère de l'inconnu, et de l'espace.
Le noir c'est les étoiles qui brillent dans la nuit, et rendent le noir plus noir.
Le noir c'est velouté, brillant et doux, comme la fourrure d'un chat noir.
Le noir c'est la peur de ne plus voir la lumière.

Evelyn Postic

Noire Espérance

Encre sur canson
105 x 75 cm
2024
© Bernard Pilorgé





FRANÇOISE HOFFMANN

Artiste feutrière
Maître d'Art promotion 2008
contact@francoisehoffmann.fr
+33 (0)6 22 07 84 75

www.francoisehoffmann.fr
instagram : francoisehoffmann
facebook : francoise.hoffmann.14

Le feutre est la fibre élaboratrice de mon travail de plasticienne.

Je me suis concentrée sur la matière, la technique, les textures et les possibles hybridations mêlant les laines aux soies, aux velours jacquard, aux lins ou encore, aux non-tissés. Mixant les fibres non filées aux chaînes et aux trames, dans de nouvelles alliances, dans de nouveaux volumes. J'ai exploré les potentiels de cette matière, la construction en volume, relevant le défi de réaliser des habits sans couture. J'ai joué de la réversibilité, de l'envers comme de l'endroit. Deux faces d'un même volume, d'une même tenture, qui interfèrent dans leur texture, leur densité et leur nuance. J'en ai cherché les lignes d'équilibre, dans le tombé et le mouvement, dans les couleurs et leur jeu d'ombre et de lumière. J'ai poussé cette matière ancestrale vers plus de contemporanéité, y incrustant des impressions numériques sur soie. Petit à petit ce travail a évolué, cet art appliqué à la matière, s'est lui aussi transformé en de nouvelles hybridations.

Interrogeant les frontières entre art et artisanat, j'ai mené une recherche plus personnelle intégrant mon travail photographique à la matière même. J'ai inclus mes images au volume, les déstructurant souvent pour qu'elles en épousent les lignes et leurs courbes. Ainsi l'enveloppe de feutre apparaît et le corps in fine s'y glisse. Un dialogue entre les sujets de mes photographies et le feutre s'est instauré. Cette focalisation du regard a forgé une esthétique singulière, tant dans les sujets que j'aborde que dans leur intégration à la matière. Au-delà du motif, c'est ce que l'on donne à voir, à percevoir.

« Folles années »

Face B, 2024
Sculpture souple réversible
155L x 30l x 161h - 400 g
Feutre Hybride, laine, soie et photographie
© Françoise Hoffmann





GENEVIÈVE PAROIS

contact@genevieve-parois.fr
+ 33 (0)6 07 38 69 04

www.genevieve-parois.fr
instagram : @genevieve.parois
facebook : genevieve-parois

« Résonance d' Art Déco »

« Geneviève Parois » est une marque de chapeaux et de bijoux de tête, un univers d'élégance et de sobriété où s'entremêlent des matières et des lignes surprenantes et atypiques pour offrir des collections de chapeaux et de bijoux de tête irrésistiblement contemporaines.

Les créations allient douceur et féminité. Elles se caractérisent par un savoir-faire artistique « made in France » conjuguant avec élégance et raffinement des couleurs, des tissus nobles et des matières éclectiques. Les lignes sont épurées, graphiques et sculpturales.

Ce turban, à la grâce contemporaine, est un clin d'œil aux années Art-Déco marqué par une esthétique audacieuse. Il rend hommage à l'élégance de ces années-là et aux techniques innovantes inspirées de la Grèce antique par la célèbre créatrice Madeleine Vionnet, connue pour son approche avant-gardiste de l'art du drapé et de la maîtrise de la coupe en biais.

La silhouette harmonieuse et sculpturale de ce turban a été créée à partir d'une base moulée recouvrant entièrement la tête sur laquelle un volume a été imaginé.

Puis l'étape suivante a été d'appliquer subtilement et doucement le tissu sur sa base en formant avec précision des plis irréguliers, des courbes et des volumes esthétiques, le tout cousu soigneusement à petits points pour maintenir le drapé en place et ainsi parvenir au résultat exigeant de la créatrice.

Ce turban incarne une élégance intemporelle tout en restant résolument contemporain.



Turban Résonance Art Déco
28 x 23 cm



HÉLÈNE JOSPÉ

helene.jospe@gmail.com

www.helenejospe.net

instagram : @helenejospe

facebook : helene.jospe

Pour moi une œuvre d'art c'est la fusion d'un paysage intérieur (nos peurs, nos angoisses nos obsessions, nos désirs) et d'une réalité physique, un paysage extérieur avec ses couleurs ses odeurs ses rythmes et ses lignes.

Il s'est construit pour moi fille de mineur par les récits du fond et de la surface (le Carreau) comme il apparaît aussi dans Germinal l'œuvre de Zola inspiré de la grève du Brulé à la Ricamarie ou je suis née comme dans le paysage de Félix Thiollier photographe stéphanois, ancien tisseur. Tous deux ont dans la seconde moitié du XIXème siècle décrit ou montré des hommes vivant du et dans le Noir du Charbon avec ses éclats, ses variations de matière, de texture, passant du minéral au gazeux (gaz de l'air qu'on respire et qui tue les mineurs mais aussi gaze qui répare et sur quoi je peints).

Ces mineurs se sont construits par leurs luttes, leurs combats quotidiens pour survivre avec leurs familles dans une ville dessinée en Surface autour des crassiers et Chevalements.

C'est ce paysage qui m'inspire. Les failles de la roche creusée jusqu'à 1000m de profondeur sont comme les lignes du tissu que je froisse et le sol hérissé de poutrelles métalliques ou de maisons qui penchent (car le sol s'effondre) ont guidé mon aiguille et son Fil ainsi que le dé comme le marteau et le casque du mineur.

TABLIER NOIR N° 8

Soies diverses peintes en batik puis teintées en Noir.
Broderies/ perles de verre noires et paillettes.





HERVÉ BACQUET

hervebacquet01410@gmail.com
+ 33 (0)6 86 08 67 67

www.hervebacquet.com
instagram : @hervebacquet

« Soudain, l'obscur... »

Ce dessin fait partie d'une série commencée en mai 2024 d'une quarantaine de dessins commencé en mai 2024 qui relie le graphique (traces de graphite) et le cinématographique (référence à des films de science-fiction des années 70 -80).

Mon travail tente d'articuler deux mondes qui n'ont pas vocation à se rencontrer mais qui se rejoignent sur un point d'origine : une série de rêves récurrents qui m'ont permis de parcourir un cosmos, une suite d'apparitions lumineuses d'une durée infiniment brève suivies d'un vide obscur.

Ce contraste met en scène la dimension fugace et violente de la lumière qui n'existe pas sur notre planète, ni en tant qu'espace/temps, ni en tant que perception. Je n'ai donc pas cherché à traduire une vision au sens réel du terme mais à instaurer une sensorialité mnésique imaginaire en me confrontant à la matière, par la rencontre du graphite, du papier et de la gomme. Ce dessin tente de relier la noirceur et l'extrême luminosité comme des vécus simultanés, plus précisément comme une sorte de persistance rétinienne due au contraste entre une lumière aveuglante et sa brutale disparition, un arrêt sur image proche de la sidération.



Hervé Bacquet présente son film
« Une éponge gorgée d'eau »
(film en stop motion, 2025, 4')

Avec une éponge gorgée d'eau, le maître dessine un ouragan noir au tableau, le noir de la propreté. Mais l'éponge est chargée de craie, elle laisse apparaître des moutonnements gris et des filaments translucides qui coulent sur le parquet.

L'éponge tourne encore et encore, elle tourbillonne, elle s'assèche, elle dépose de longues traînées calligraphiques légères et liquéfiées.

Le maître recommence à essuyer par des gestes systématiques et géométriques, il cherche à unifier mais l'évaporation fait sans cesse réapparaître un léger grisé dont la densité ne cesse d'évoluer si bien que le noir du tableau est tour à tour une écorce de givre, un nuage qui enrobe les montagnes du Jiangnan, une vague vertigineuse qui s'écrase sur une falaise de craie, une lueur fugace qui traverse à contre sens les deux bords du tableau.

« Soudain, l'obscur... »

2,20 x 1,50 m, 2024,
graphite sur papier (papier tendu sur cadre métallique).
© Hervé Bacquet





ISABELLE LECLERCQ

Céramiste

+ 33 (0)6 87 95 17 98

+ 33 (0)6 85 48 71 75

leclercq.zaza@wanadoo.fr

souchaudartproject@orange.fr

Isabelle Leclercq a intitulé une de ses récentes œuvres « origine du monde », car il est vrai que sa création évoque une beauté qui tient de l'innocence et de la pureté originelle. Une harmonie première qui précède le passage du temps, mais que le travail de celui-ci restitue dans ses jeux entre l'inerte et le vivant. Ce sont, dans l'ordre du minéral, les formes nées de longs processus géologiques de concrétion, de sédimentation ou d'érosion. Et puis, dans l'ordre du vivant, ce sont « les rides d'un visage, les cernes du tronc d'un arbre coupé, les stries de croissance d'une huître ou d'un coquillage ».

Alors Isabelle Leclercq restitue par l'épreuve du feu, à partir de « ces rubans de terre qui sont aussi rubans de temps » dit-elle, ces longs processus d'apparition de formes à l'évidente et fascinante beauté, parce que s'y conjuguent miraculeusement le biologique, le sensuel et le spirituel dans une apaisante et mystérieuse intemporalité.

Pierre Souchaud

Venus

Céramique grès engobe oxydes cuisson 1260°

H 34 cm

© Caroline Robe





ISABELLE MOULIN

Directrice artistique du Silk me Back
Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres
SILK ME BLACK

isabelle.moulin.iznao@gmail.com
+33 (0)6 64 12 42 85

instagram personnel : @Isabelle.moulin.IZNAO
www.silkmeback.blogspot.com
www.iznao.blogspot.com
instagram : silk.me.back

Les ateliers d'Isabelle Moulin se situent depuis 2016 à l'Usine TASE de Vaulx-en-Velin.

Cette usine a été fondée par la famille Gillet qui a pu réaliser ce projet d'envergure grâce à la fortune qu'elle a su forger sur la mise au point du Noir Impérial. Le noir est la couleur la plus difficile à obtenir et à stabiliser en teinture naturelle, les noirs très profonds nécessitent des procédés quasi alchimiques.

C'est LA couleur par excellence à un tel point que le Saint patron des teinturiers St Maurice, est un maure.

Pour l'obtention artificielle de cette couleur, la Famille Gillet va trouver la formule magique à base de henné, de cachou et de bleu Raymond qui va faire d'eux les « maîtres du Noir » : un marché particulièrement rentable avec le veuvage, les uniformes militaires et religieux mais aussi une certaine mode d'une austérité sobre et de bon ton pour les plus nantis de bonne souche. Au-delà de ces modes, d'ailleurs initiées par les soyeux lyonnais pour sans cesse renouveler l'envie des consommateurs, la filière textile qu'on appelle aussi l'Industrie du désir, a de tous temps su se réinventer, parfois renaître de ses cendres grâce à une dynamique de recherches et de développements toujours innovante, souvent audacieuse.

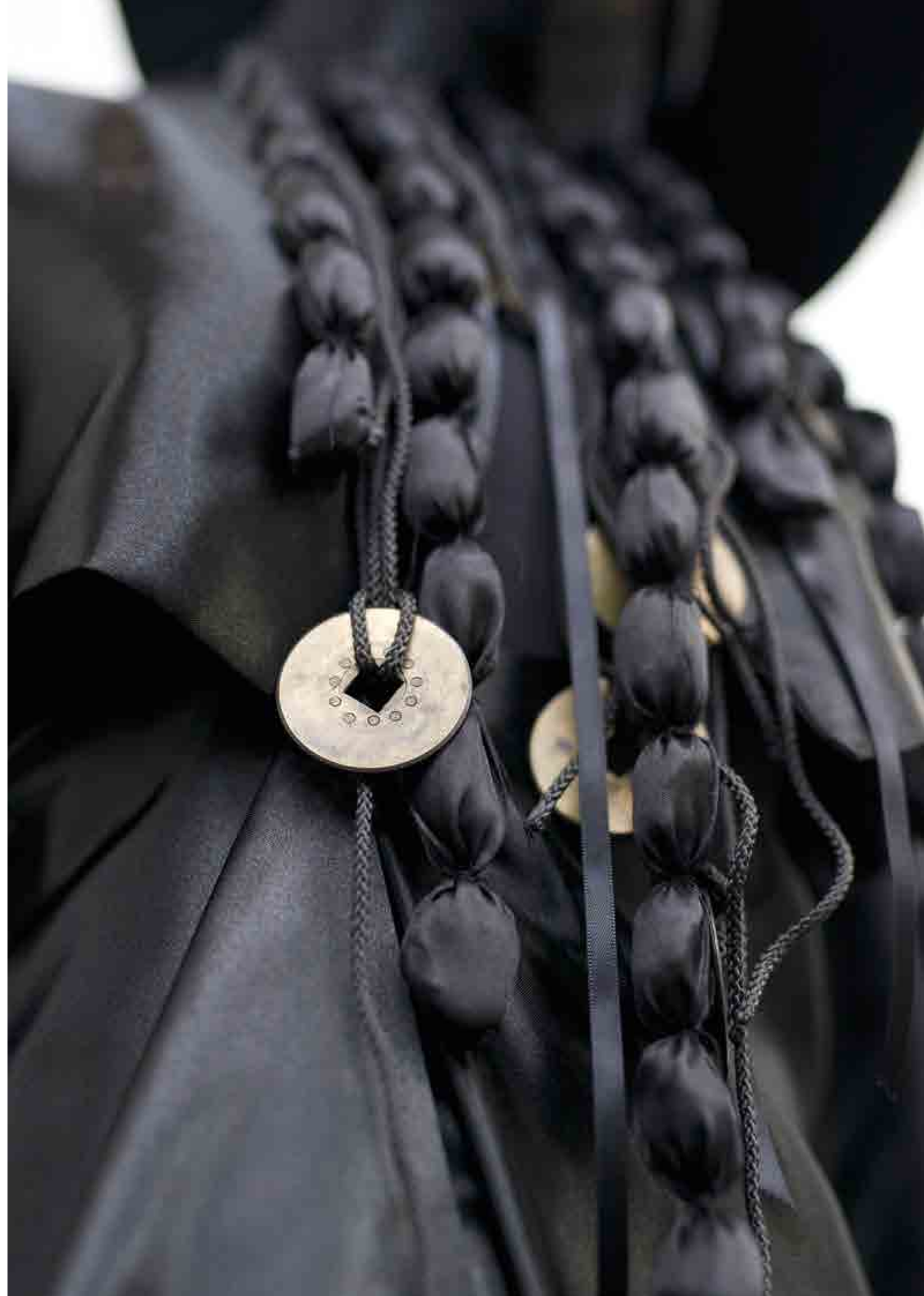
Cette pièce rend donc hommage à cet

esprit inventif et ingénieux de la filière dont les Gillet sont particulièrement représentatifs aux côtés d'autres grandes figures lyonnaises de la première révolution industrielle. Considéré comme l'outil déclencheur de celle-ci, le Métier Jacquard a été mis au point à Lyon par l'inventeur du même nom, en hybridant les procédés d'automatisme de Vaucanson et les cartes perforées de Basile Bouchon. Ce ré-encodage en 1. 0 d'un dessin textile, seconde application de la théorie du binaire, est reconnu aujourd'hui comme étant l'ancêtre de l'ordinateur. Google a d'ailleurs rendu récemment hommage à cette filiation en nommant un programme de recherches sur les textiles connectés... Jacquard.

Cette pièce est aussi un hommage au Silk me Back et aux origines japonaises de cette démarche initiée et animée par Isabelle Moulin de 2011 à 2024, un clin d'œil chiffré à la pop culture nippone et à ses héros comme Lelouch Britannia alias Zero, créateur de l'organisation clandestine : l'Ordre des Chevaliers Noirs.

Satin Duchesse HTH (Bucol)

Cartes perforées Jacquard
teintes à l'encre de Chine, bobines laiton
de la Belle Dormante, cocons.
© Isabelle Moulin





JEAN-FRANÇOIS FERRATON

ferraton@artsacre.net
+ 33 (0)6 26 11 17 45

www.artsacre.net

La porte étroite

Explorer les noirs

Lorsque je pratiquais la gravure sur bois, l'encre noire la plus fameuse venait de chez Charbonnel ; un "noir vignette RSA", mat, doux et profond. Sa douceur venait d'un mélange avec un brun terre d'ombre qui donnait aux impressions un velouté agréable. Un noir mélangé avec un bleu marine est plus froid, mais plus brillant. Le plus remarquable des typographes d'art que j'ai côtoyé, François Da Ros, gardait comme un secret très rarement partagé la manière et le dosage d'un mélange de trois noirs (dont le noir vignette) qu'il avait sélectionnés pour l'encre de ses tirages.

Le "noir impérial" de Gillet était obtenu par un mélange avec le très apprécié bleu Raymond, des sels de fer (pour le mordantage de la soie) et du cachou, lequel fut remplacé par du henné. On retrouve là le bleu (pour le brillant) et le brun (pour la profondeur). Le bleu du professeur Raymond était un bleu de Prusse appelé bleu impérial ou bleu de Roi dont on pouvait obtenir des nuances très foncées. Pour cette exposition, j'ai exploré plusieurs pistes : le noir naturel et doux du bois d'ébène poli ou scié, dans lequel j'ai sculpté un volume traversé par une porte étroite, qui a donné le titre de l'œuvre. Celle-ci est dressée verticalement sur le recto horizontal d'un disque en verre et s'ouvre en conclusion d'un chemin labyrinthique qui se laisse deviné sur cette face, tandis qu'il est profondément thermoformé sur l'autre face.

Ce n'est pas toujours lorsque le chemin apparaît clairement que la porte se découvre...

Ce précieux ébène satiné, aux nuances brunes, est ainsi présenté en conjonction avec un verre noir suédois que Vincent Breed, très estimé souffleur de verre, m'a proposé sous forme de grains ou "frits". La courbe de cuisson au four que j'ai utilisée fut un peu trop haute en température et trop longue en durée, donnant les premiers signes de dévitrification... mais le résultat fut du plus haut intérêt. Le noir obtenu, brillant et complexe, présente des irisations brunes et bleues qui indiquent une rare alchimie. Mais n'est pas alchimiste qui veut... et je ne suis pas vraiment sûr de pouvoir refaire un tel noir. Quoique...



La Porte étroite

Verre thermoformé et ébène sculpté
Disque 60 cm



JEAN-MICHEL DEBILLY

102 rue Lamartine, 69400 Villefranche sur Saône
+33 (0)6 38 78 92 53
jm.debilly@orange.fr

www.debilly-sculpture.com

Dans un monde saturé d'informations, Jean-Michel Debilly ne veut surtout pas créer d'œuvre porteuse de message : *« Je voudrais que ma sculpture atteigne ce rien infiniment riche dont parle Paul Valéry, cette esthétique du silence ».*

Depuis toujours, Jean-Michel Debilly éprouve le besoin de transformer la matière pour créer.

Une œuvre d'Avoscan *« Fleur de marbre »*, vue dans l'enfance, a eu sur lui une influence décisive. C'était la première fois qu'il apercevait une sculpture contemporaine et cela l'a fasciné. Avant de venir à la sculpture sur pierre, l'artiste a d'abord pratiqué la céramique et travaillé le bois.

Les sculpteurs qui l'ont inspiré sont, entre autres, les Français Etienne Martin et Dodeigne, l'Allemand Ulrich Ruckriem et bien sûr Chilida.

Jean-Michel Debilly est attiré par la pierre parce que, fondamentalement, si l'on se réfère aux anciens débats qui défrayaient la chronique du temps de Michel-Ange, il se situe davantage du côté des sculpteurs que des modelleurs. Il a besoin que la matière lui résiste : *« Je pourrais construire autour du vide, je préfère le faire apparaître en creusant la pierre ».*

De son travail, Jacques Fabry, galeriste, dit : *« Il y a une véritable ascèse dans l'œuvre de Debilly : sculptant le vide, il résonne avec la lumière sombre des corridors silencieux, le reflet bleuté des cavernes secrètes, le grouillement organique des érosions du marbre ou de la chair. Son art est fait d'intériorité, de sobriété, d'équilibre et de mystère. Un art lunaire taillé par un homme qui ausculte, écoute la profondeur des choses ».*

Sylvie Callet, romancière, écrit : *« Architecte d'ombre et de lumière, l'artiste nomme ses œuvres sculptures-paysages. Celles-ci ne s'offrent pas d'emblée au regard. Il faut prendre le temps de les contempler, de s'y projeter, de parcourir leurs zones d'ombre pour entrer dans leur lumière. Les apprivoiser pour qu'elles donnent la pleine mesure de leur complexité. Ne pas se fier à la rugosité du paraître, sonder la profondeur de l'être ».*

Noire thébaïde

35 x 35 x 20 cm
© Gilles Lorenzi





© A et J.M. Paubel

JEAN-MARC PAUBEL

paubeljeanmarc@gmail.com
+33 (0)6 07 87 82 65

www.jeanmarcpaubel.net
instagram : @jeanmarcpaubel

La création est une aventure personnelle.
Chaque oeuvre me construit, m'augmente.

Néanmoins, pour moi, le projet artistique
n'est pas qu'une construction en face à face,
une introspection mais il s'agit surtout d'une
évolution, d'une confrontation à mes limites
et surtout aux univers artistiques des autres.

Noir Impérial aura été pour moi une nouvelle
occasion de remettre en question mes pra-
tiques, ma technique, mon inspiration mais
surtout de participer encore à une aventure
collective, à une aspiration partagée par un
groupe autour d'une idée de création et de
confronter cette oeuvre collective à ce lieu,
cet espace du Musée de Fourvière.

Cet espace, nous l'avons ressenti, mesuré,
représenté, dessiné, vécu, interprété avec
Françoise Souchaud durant des mois afin de
donner corps à ce rêve collectif. Faire corps,
telle est ma vision de la scénographie d'art
et c'est aussi une parabole de mon idée de
la création : donner forme concrète à une
idée et/ou des sensations et à une dyna-
mique artistique partagée.

Ménine

Sculpture art papier et tissu,
fragments végétaux/patine d'oxyde de fer noir
190 x 90cm sur pied métallique (détail)
© J.M. Paubel





JONATHAN AUSSERESSE

Verre Design
contact@verredesign.fr
+33 (0)7 87 18 68 66

www.verredesign.fr
instagram : @verre.design

Ses veilles de lumière

Chaque oeuvre de Jonathan Ausseresse est un bloc raisonné de claire énergie, fluide, dense et toujours en élévation. Bloc monolithique d'éternelle histoire, parfois proche d'une pièce voisine, en partage d'humanité. On dirait de très bienveillantes silhouettes dispensatrices d'énergie veillant sur le monde. La relation à la nature s'impose, fût-elle distante, ascétique et discrète. Comme une plante lointaine, vivace, abstraite et solaire.

Jonathan Ausseresse n'a que faire du gigantisme ou de l'excès, et l'exacerbation n'est pas son fort. Chez lui, dans cet art en apesanteur, l'élan règne, enciellé, fluide, somptueux de puissance retenue.

Création vive d'un geyser arrêté, issu d'un bloc de terre compacte, sombre pierre en socle d'univers, paradigme d'infime paysage volcanique. Choc chromatique entre la noirceur minérale du sol et le bleu (ou le rouge oranger) qui s'assombrit ou s'éclaircit en s'élevant. Bleu de ciel immense. Bleu d'océan primitif. Imaginaire des profondeurs enrichi des éléments primordiaux, quand l'air, l'eau et le feu étreignent les énergies premières. Esprit-matière fusionné aux lumières d'un temps à jamais suspendu.

Immobilité d'une sculpture spiritualisée, finement équilibrée par les mouvantes lignes de force qui structurent, à l'intérieur, autour d'un axe central, la verticalité totémique de chaque pièce.

Choc plastique entre la rudesse chaotique du socle et l'ovale tendu du verre somptueusement transparent. Mental intime oxygéné du dedans, et totalement projeté dans une oeuvre prodigieusement densifiée, et comme découpée au scalpel. Dépouillement aimanté, dynamique et magique dans une temporalité close au coeur du verre. Fusion sensualisée avec tous les dehors du monde, dans l'épaisseur transparente d'un verre toujours métamorphique.

De la force brute initiale, terre archaïque privée de lumière, surgit la sublime plénitude d'une oeuvre habitée. « J'explore la matière » m'a dit l'artiste, et l'élévation est son territoire.

Les sculptures de verre de Jonathan Ausseresse éblouissent l'étendue.

Christian Noorbergen

Fluence n°62.3

© Jonathan Ausseresse





JULIETTE FRESCALINE

frescaline.juliette@gmail.com
+33 (0)6 61 54 50 43

www.frescaline.fr
Instagram: frescaline_juliette

Fibres de métal composant d'étonnantes textures en trompe-l'œil ou hydres à peau de rouille, le travail de Juliette Frescaline est une invitation à l'émerveillement. Ou comment renouer avec la beauté des choses qui nous entoure.

Il y a d'abord l'inspiration. Résolument végétale. Une façon particulière d'aiguiser son regard pour saisir ce qu'il peut y avoir d'infiniment captivant dans tout ce qui peuple notre quotidien. Il y a ensuite la matière originelle. Modeste par excellence. Fil de fer débité en centaines, milliers, millions de segments qui seront soudés, point par point, à la flamme.

Exercice de patience et épreuve de minutie. Il y a enfin le travail, qui jamais ne s'interrompt et qui va toujours explorant de nouvelles pistes : après le fil, la plaque. Après le métal nu, la corrosion. Après la structure pure, la texture.

Christel Trinquier

Toute chose saisissable s'efface et s'oublie

Métal soudé, 34 x 39 x 50 cm
2023
©Juliette Frescaline





LISE GONTHIER

Créateur verrier
lisegonthier@yahoo.fr
+33 (0)6 77 80 43 25

www.atelierlisegonthier.com

« Radiographie cellulaire »

La figuration disparaît laissant place à la poésie légère de l'abstraction.

L'expression du langage intérieur, l'exploration et ses multiples facettes liant pensées, images, paroles, introspection, intuition, imagination. Fuir la figuration par la lumière, par la transparence, par le vide, par le noir.

...«...L'enjeu n'est pas ce à quoi « ressemblent » les choses. L'enjeu c'est d'organiser aussi fidèlement que possible et avec le maximum de discernement, des états émotionnels : et les états émotionnels, quand on les envisage en termes généraux, se ramènent à des questions de lumière, de couleur, de poids, de substances, de légèreté, de lyrisme, de noirceur, de lourdeur, de force, de tout ce que vous voudrez. »

Robert Motherwell
L'Humanisme de l'abstraction 1991

Radiographie cellulaire

27 x 11,5 x 10,5 cm





LAURENCE OPPERMAN

Bijoux d'artistes, joaillerie
11, rue d'Algérie 69001 Lyon - France
+33 (0)6 61 41 02 05
laurence@laurenceoppermann.com

www.laurenceoppermann.com
facebook : Laurence Oppermann
instagram : laurence.oppermann
pinterest : Laurence Oppermann

Bijoutière joaillière, diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Genève, Laurence Oppermann crée des bijoux contemporains depuis plus de 20 ans.

Ses pièces sont de véritables bijoux d'artiste avec un univers chargé d'émotion. Laurence Oppermann exprime son art à travers des bijoux et de petits objets. Elle travaille depuis toujours l'argent et l'or, ses matériaux de prédilection ; le martelage dont elle a acquis une maîtrise et un savoir-faire exceptionnel constitue l'un des signes de reconnaissance de ses bijoux.

La démarche artistique de Laurence Oppermann la conduit constamment à travailler autour d'un volume ; c'est une recherche constante de forme et de pureté des lignes.

Son approche du bijou a un esprit sculptural et ses créations sont particulièrement identifiables au passage subtil d'un volume à un autre comme en témoignent les bagues « Carré ment rond » et « Fil du temps ».

Ses créations évoquent des réceptacles, des contenants divins, des cieux nocturnes..., petits voyages d'explorations intérieures. Ses bijoux uniques portent toujours des noms poétiques : Graine du Bonheur, Infini, Battement de Cœur, Nid, Première Rosée, Envol, A-Corps,...

Son métier d'art, sa véritable passion, l'entraîne à créer des pièces uniques ou des petites séries qu'elle réalise entièrement à la main dans son atelier.

Elle crée également des bijoux sur mesure et depuis quelques années, elle réalise des créations issues de bijoux anciens qui sont partiellement ou totalement transformés en réutilisant dans ce cas, uniquement les pierres qui sont desserties de bijoux de famille.

Ce travail de transformation permet un véritable échange, une complicité, et une transmission.

Elle collabore également avec d'autres artistes, notamment lors d'expositions ou d'événements en France et à l'étranger.

Bague « Le nid »

Argent massif, noirci





MAISON FIFTEEN

contact@maisonfifteen.com
+33 (0)6 95 94 38 52

www.maisonfifteen.com

Hugues, Menuisier d'Art et Sandrine, Directrice Artistique, conçoivent ensemble, dans leur maison-atelier, des créations inspirées par leur passion commune pour l'art et l'architecture.

Le bois, le béton et le plastique recyclé sont leurs matériaux de prédilection et le réemploi un aspect majeur de leur travail.

Pour Noir Impérial, ils exposent Totem 1, leur première pièce XXL issue de leur deuxième collection : B-Série.

Ce totem mesurant près d'1m40 est une création en Pin des Landes, un matériau qui évoque la chaleur et l'authenticité. Teinté en noir il s'inscrit dans une esthétique moderne et minimaliste tout en mettant en avant la texture du bois.

L'inspiration derrière ce totem était de créer un objet qui allie beauté et simplicité. Son design épuré a été pensé pour s'intégrer harmonieusement dans divers espaces.

Bien qu'il soit avant tout un objet décoratif, ce totem invite à la réflexion. Il symbolise l'élégance et l'harmonie, tout en évoquant un lien avec la nature, notre lien profond avec la nature.

Totem 1

Façonnage et assemblage de chutes de bois
d300 x h1390 mm
© S.Rossit





MAURICE SAGE

souchaudartproject@orange.fr
+33 (0)6 87 95 17 98

Surgissements premiers

Les images que nous propose Maurice Sage semblent être celles des premiers moments d'une genèse. Ce sont des formes pures, virginales, natives, comme tout juste surgies d'un règne minéral. Elles sont prémices de pensée, de conscience et de vie. Elles sont comme ces premiers êtres organisés, animaux ou végétaux, apparus miraculeusement un jour, à la surface inerte de la terre.

Ni abstraites, ni figuratives, ni narratives, ni métaphoriques, elles ne représentent rien d'autre qu'elles-mêmes ; elles sont totalement libres de leur devenir et ouvertes à toutes interprétations et projections, sollicitant ainsi le spectateur dans son aptitude à rêver librement.

Elles sont, comme les calligraphies orientales, nées de l'exactitude et de l'intensité d'un geste où fusionnent le cœur et l'esprit.

La beauté est là, entre le hasard de la matière et la nécessité de la vie, dans cette quête d'une vérité originelle

Pierre Souchaud

Le cri de la nuit

huile sur toile
100 X 81 cm
2024

© Jean-Marc Paubel





MARION HAWECKER

25 rue Pointelin 39100 Dole
atelier@marionhawecker.com
+33 (0)6 65 56 98 03

www.marionhawecker.com

instagram : @marionhawecker

facebook : marionhawecker

Les Métamorphoses, 2020

Série de sculptures, dimensions variables.

Gangues rocheuses propices à la prolifération d'écailles iridescentes, géodes curieuses, écorces animales, replis métamorphiques laissant naître dans ses interstices des microcosmes et efflorescences se mouvant sans fin, ces créatures semblent être passagères au monde, comme en migration d'un état à un autre, d'un règne à un autre.

Fragments magmatiques semblant surgir du ventre de la Terre ou vestiges abyssales de nos mers en ruines, elles évoquent le temps primordial du monde d'où nous jaillissons tous, et révèle son état transitoire et impermanent auquel nous ne cessons de vouloir échapper.

Toutes de plumes vêtues, elles se présentent comme une tentative de réécriture d'un nouveau récit pour l'existence des êtres et des choses face au péril en cours, comme une issue possible, une nouvelle stratégie adaptative libre de toutes règles physiques et n'obéissant qu'à l'élan d'une hybridation inter-espèces fantasmée inspirée des mythes anciens où « tout coule, toute forme est errante et mouvante » (Ovide), et où seule une dynamique permanente prévaut au chaos.

Bouger toujours, éclore, jouer avec le souffle fondamental et frémir jusqu'à nous faire rêver de devenir un instant une simultanéité d'êtres et d'éléments au gré de notre imagination, oiseau-roche, humain-lichen, rivière-fougère...

Qu'importe le choix de la chimère, pourvu qu'elles nous fassent danser avec l'ensemble du Vivant un peu autrement.



Niobé,

Plumes d'autruche, de dinde, de coq,
bronze et argile, techniques mixtes,
Ø 11 cm
2020

© Marie Benattar



MARIKA M.

30 quai Saint Vincent, 69001 Lyon
info@marika-m.com
+33 (0)6 07 47 40 87

www.marika-m.com
instagram : @marika_michelon

La paille noire, fibreuse, tendue, lustrée, lumineuse.

Combien de fois ai-je entendu « Tiens ! Ça me fait penser à Soulages » ?

lorsque la biennale de Métiers d'Art Mirabilia m'invite à participer à l'exposition Noir Impérial, je sens immédiatement le poids de l'aura du monumental Pierre Soulages.

Comment s'extirper du rapprochement quasi systématique que l'on fait de la marqueterie de paille noire avec la peinture de Soulages ?

Alors, j'ai bataillé ! Bataillé pour imaginer une œuvre qui échapperait à toute comparaison avec l'« outre-noir ». Bataillé pour prévenir toute objection de faire du « Soulages », enfin du « sous-Soulages ».

...Lutte...Trou noir...Page blanche.

Et puis, après tout, oui la marqueterie de paille noire ramène au noir texturé de Soulages. Fibreuse et tendue, la paille est striée comme les coups de spalter décidés du peintre.

Naturellement brillante, la paille joue avec la lumière comme le fait la matière picturale du maître. Oui, ces deux matières ont ceci en commun de jouer avec la lumière et de donner vie à la surface par leurs variations de reflets.

Alors, jouons ! Jouons à varier les directions de la paille ! Jouons à rythmer les reflets et les ombres ! Jouons à explorer ! Jouons à créer !

Le travail de Marika M. se situe à la croisée de l'art, de l'artisanat et du design graphique. Elle crée des œuvres murales abstraites, jouant sur la chatoyance et les variations lumineuses de la paille. Dans ses œuvres pluri-matières, planes ou en bas-relief, elle associe à la paille d'autres matières comme le métal, l'enduit ou la feuille d'or.

Accords colorés, équilibres graphiques et dialogues de matières sont une quête insatiable et un terrain de jeu infini pour avancer dans sa quête de beauté.

Hommage

Marqueterie de paille et enduit
120 X 80 X 3,6 cm
© Marika Michelin





MARYVONNE DUBLASSY

Styliste et créatrice textile
maryvonedublassy@orange.fr
+33 (0)6 64 34 90 21

instagram : @maryvonedublassy

NUIT

Le NOIR est à la fois matière et couleur, ombre et lumière.

Dans la composition de cette veste, j'ai joué avec le noir profond du velours, le noir royal du taffetas, le noir fluide du satin, le noir intense du crêpe de chine, le noir tendre de la mousseline...

J'ai utilisé beaucoup de soies lyonnaises, revisitées avec des techniques qui me sont propres, comme la compression, une certaine façon de froisser les étoffes, les écraser savamment, en les surpiquant. Sous la machine à coudre, je pique, plisse, chiffonne, ajoute des matières diaphanes et diverses, dentelles, franges, guipure, galons et rubans, perles et paillettes, malaxant la matière comme un sculpteur travaille l'argile...

Travail de précision solitaire, car il est important le temps de la recherche, du tâtonnement, traversé par un sentiment de liberté, une envie de dépassement...

Je m'attache à la structure, aux rythmes, aux reliefs, à la matière, aux textures. Les fils qui traversent et retraversent la matière dessinent des points, des traits en relief, ils courent sur la surface, décrivant des lignes droites, courbes, brisées...

les fils, les dentelles, les perles et les paillettes se juxtaposent, se croisent, se superposent et s'imbriquent, rivalisant avec toutes les formes de peinture classique, abstraite, impressionniste, pointilliste.

L'assemblage devient beauté, pièces fragiles de tissus qui, déchirés, rapiécés, chiffonnés, seront bientôt transformés en une matière nouvelle, inédite.

Quant à la structure de cette veste, composée de 10 morceaux, dos, devant et manches, la difficulté majeure, c'est de ne pas déformer les volumes, car nulle platitude dans le corps humain !

La taille, la poitrine et les hanches doivent être mises en évidence, on ne peut gommer la nature humaine !

Il y a toujours un moment où l'on se rend compte que les vêtements ont une âme.

Le NOIR est densité, volupté, il est aussi irrésistible que la NUIT Impériale.





NICOLAS DAVID

nicolasdavid@tygre.fr
+33 (0)6 87 11 08 49

Danser les Ombres

Mon travail artistique explore les liens subtils entre le minéral, le végétal et l'animal, dans une quête d'harmonie et de sens. Mêlant tradition et modernité, j'inscris mes créations dans une démarche qui mêle innovations et savoir-faire artisanal. À travers mes œuvres, je cherche à éveiller des émotions, à susciter la réflexion et à rendre hommage à la beauté fragile du monde.

Mes valeurs fondamentales — ouverture, respect et sensibilité — guident chacune de mes créations. L'ouverture me pousse à construire des ponts entre traditions séculaires et innovations contemporaines, pour écrire un récit esthétique et juste. Le respect inspire mes choix de matériaux nobles et naturels, ainsi que mon envie de préserver l'environnement. Enfin, la sensibilité me permet de concevoir des œuvres méditatives qui, avec leurs petits détails, invitent à s'arrêter, à sourire, et à voir la beauté dans la fragilité.

Pour l'exposition Noir Impérial, j'ai créé une œuvre intitulée « Danser les Ombres ». Ce grand totem abstrait, réalisé en grès noir, se compose de quatre éléments empilés qui s'élèvent dans un mouvement à la fois puissant et aérien. Cette pièce est une invitation à méditer sur la notion d'élévation spirituelle, entre ombre et lumière. Le titre est une référence au roman éponyme de Laurent Gaudé, qui retrace une histoire poignante se déroulant en Haïti, où j'ai vécu. À travers cette œuvre, j'évoque

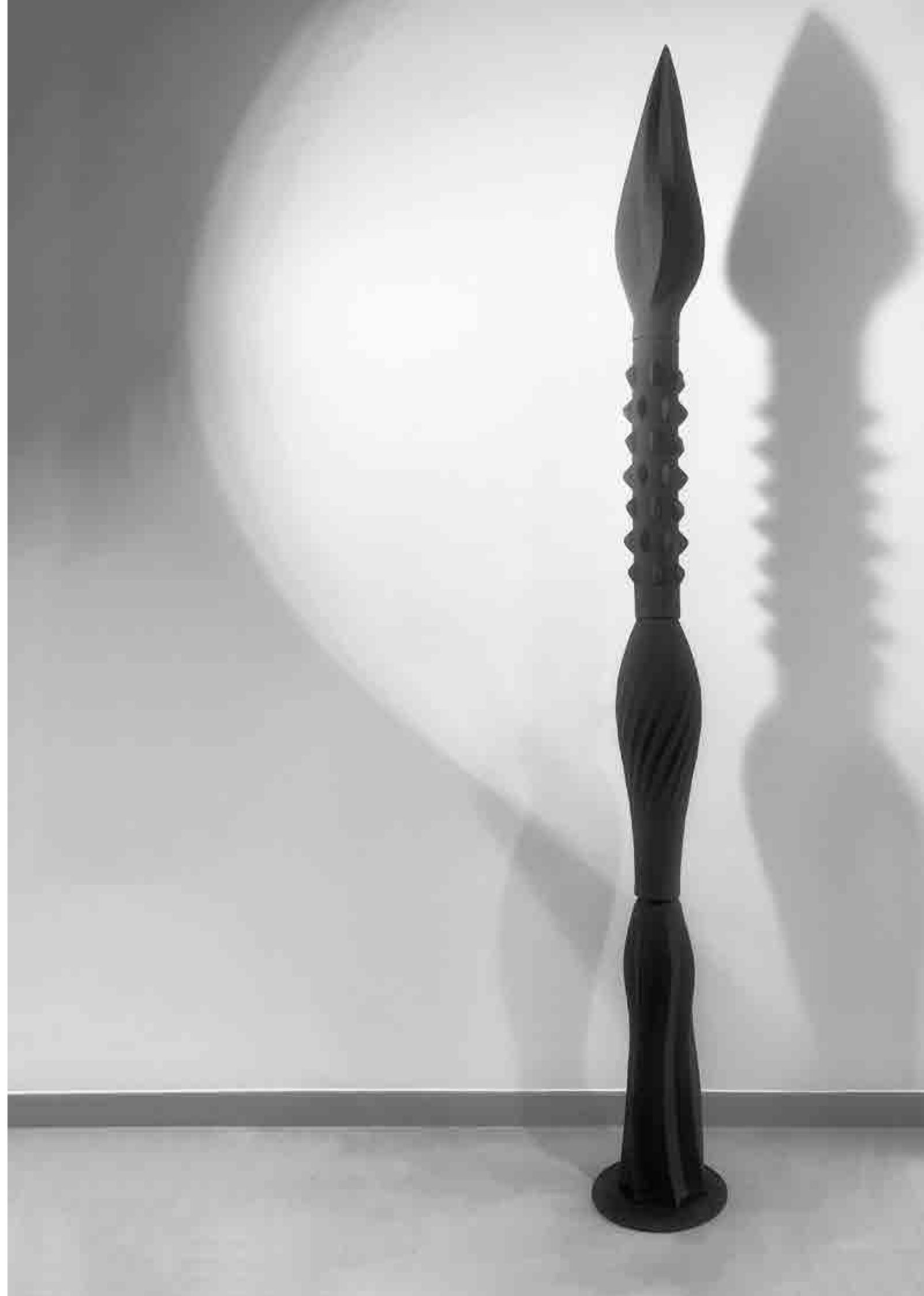
la danse comme un langage universel, un geste libérateur qui transcende les épreuves et célèbre la vie. Le noir profond du grès, aux reflets presque métalliques, incarne à la fois la densité de l'ombre et la richesse de l'âme, une dualité chère à mon approche artistique.

« Danser les Ombres » est un hommage à la résilience, à la spiritualité, et au dialogue entre passé et présent. Cette pièce invite chacun à interroger sa propre lumière intérieure.

Et vous, quelles ombres et lumières aimeriez-vous faire danser ?

Danser les Ombres

Céramique partiellement émaillée.
H 1.80 m - Ø 20 cm





NORBERTO MORETTI

8, lieu dit La Bénétie - 63300 Escoutoux
+33 (0)6 02 72 96 78

studio@norbertomoretti.com

Né à Venise en 1961, Norberto Moretti fréquente le lycée artistique de sa ville natale.

En 1977 il commence son apprentissage dans la verrerie d'Alfredo Barbini, en 1982 il travaille comme décorateur dans l'atelier Guglielmo Sent à Murano où il apprend la technique de la décoration du verre aux émaux et à la feuille d'or, en se perfectionnant enfin chez S.A.L.I.R. à Murano.

En 1992, il ouvre son propre atelier, se concentrant sur la décoration vénitienne classique, tout en commençant à produire des œuvres personnelles contemporaines aux lignes pures.

En 2003, il commence sa collaboration comme designer pour la verrerie Salviati à Murano, dans laquelle il reconnaît son identité esthétique. Une collaboration qui se poursuit encore aujourd'hui.

En 2012, il déménage en France où il ouvre un nouvel atelier dans lequel il se consacre exclusivement à la création de pièces uniques.

Norberto dessine des objets aux formes pures et aux couleurs raffinées, contemporaines et en même temps liées à la tradition. Des œuvres qui naissent du geste millénaire, calme, serein, d'un artisanat inchangé dans le temps et d'une connaissance cachée, libre des tendances du moment.

Ses créations nous parlent et nous racontent avec grâce, la passion, l'histoire et les rêves d'un art, celui du travail du verre, qui trouve en Norberto Moretti l'un de ses interprètes les plus passionnés et surprenants.



Ça brûle !

Œuf en verre de Murano noir, soufflé et
décoré à la main avec feuille d'or 24 K.
hauteur 27 cm - Ø 20 cm
2024
Signée



OLIVIA FERRAND

oliviaferrandhnt@gmail.com
+33 (0)6 15 63 75 07

www.oliviaferrand.net
instagram : @oliviametlesouk.net

Ne pas confondre le noir et l'obscurité

Plutôt que se laisser couper, nous avons abdiqué les couleurs,
extirpé nos racines pour être prêtes,
suspendues entre hier et demain,
à répandre nos graines.

Réduites à nos lignes,
savourons, immobiles,
la joie de déjouer les attentes.

Moments de flottement

Soie, métal, papier, nylon, perles





PAULINA FUENTES-VALENZUELA

Photographe auteure et plasticienne
fuentes_paulina@orange.fr
+33 (0)6 64 76 76 56

www.fuentespaulina.myportfolio.com
Instagram : #paulina_photographie

YIN

Quand vient la lune, je ferme les yeux et tu m'apparais
Noire comme l'obsidienne que je serre tout contre moi

Je pense à toi

Dans mon esprit, je te devine et te dessine
Dans mon esprit, tes courbes sont poésie

Le pinceau glisse sur la page blanche jusqu'à la noyer

De ta présence il ne reste que deux boutons de chrysanthème
Deux petits soleils qui annoncent le retour du jour
J'ouvre les yeux et tu disparais

— Paulina.

YIN

Lyon, 2024
Tirage pigmentaire sur papier mat
Exemplaire unique (+ 1 E.A)





PIERREREMI STUDIO

Pierre-Rémi Chauveau
contact@pierreremi.com
+33 (0)6 61 83 72 22

www.pierremi.com
instagram : @pierreremi_studio

Sorti major de la Saint Martins School of Arts de Londres, Pierre-Rémi Chauveau est un designer de mobilier contemporain qui vit et travaille près de Lyon.

Profondément influencé par son enfance passée en Afrique, il est convaincu qu'un meuble doit raconter une histoire.

Sa mission de responsable mobilier au sein d'un groupe reconnu, lui a permis de renforcer sa connaissance des savoirs faire et des métiers d'arts, et de développer des relations partenariales fortes.

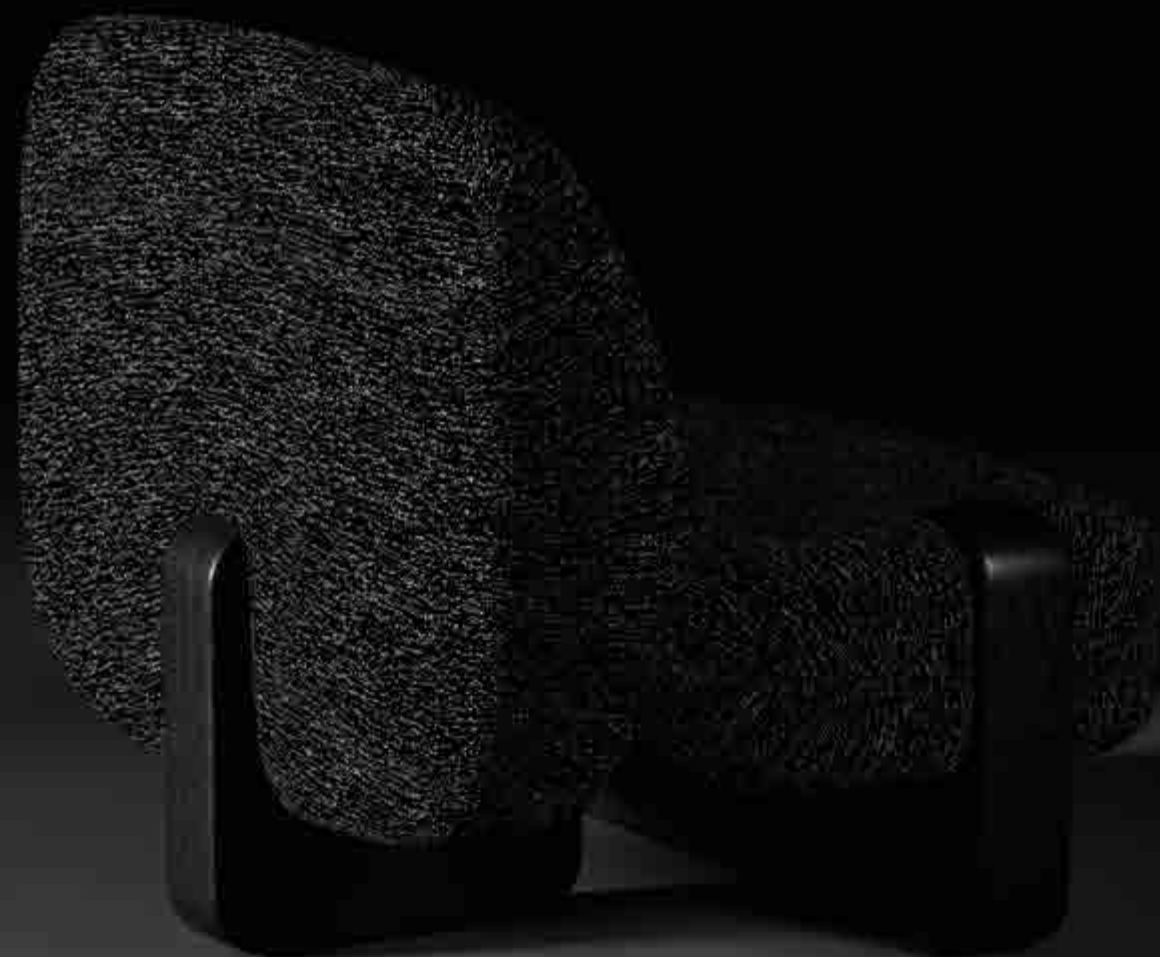
En 2013, il fonde Pierre-Rémi Studio avec une triple ambition : créer encore et toujours, poursuivre des collaborations riches en découvertes en travaillant avec des artisans de talent et transmettre du mobilier unique à des clients à la recherche de pièces qui les touchent artistiquement.

Pierre-Rémi s'attache à révéler, dans chaque pièce qu'il crée, une harmonie entre douceur, mouvement et narration. Son travail sur les courbes n'a pas qu'une visée esthétique : celles-ci portent une émotion et incarnent une quête d'équilibre dans les proportions et les matières. Cette recherche, à la fois minutieuse et profondément personnelle, confère à ses créations une dimension organique qui invite son utilisateur à un usage intuitif et poétique.

Sa rencontre avec le Mobilier National en 2019, au Salon Révélation à Paris, a été le point d'orgue d'une collaboration qui dure depuis plusieurs années avec aujourd'hui une dizaine de ses pièces intégrées dans leurs collections avec notamment la lampe Ajour et la console Alcôve fraîchement sorties des ateliers de l'ARC.

Fauteuil St Louis

92cm x h83.5cm x p.80 cm





RÉBECCA (!) FABULATRICE

L'atelier, 38 rue Honoré de Balzac, 38100 Grenoble
+33 (0)6 82 26 40 90
rebecca.plisson@gmail.com

www.rebeccafabulatrice.com
instagram : @rebecca_fabulatrice

« Du réel à la fabulation.
Les objets utilisés, souvent oubliés, rejetés,
en dehors du goût, nous sont familiers
parce qu'archétypaux ou quotidiens.
Enrubannés, gainés, costumés, porteurs
d'une mémoire, ils reviennent à nous, ai-
mables et splendides.

Ma matière première, le ruban de lin-
gerie récupéré des invendus de grandes
marques me permet de donner forme,
perdre forme, greffer forme... Je sculpte
mais à l'envers, en enveloppant les
choses. Du précis au flou, explorant leur
contour, les soignant, les fétichisant. Je
crée ainsi des œuvres-cocons, hybrides,
donnant à voir leur processus de trans-
formation. Ce tissu de peau n'est pas
sans rappeler la momie ou l'enfant en
bas âge, évoquant les rites de passage
des temps anciens. Rien n'est perdu et
s'opère un triple recyclage, celui des ru-
bans, des objets et enfin du désir. Aussi,
devant cette douce matière intime, nous
sommes tous complices. Le ruban de-
vient le lien. »

Rébecca (!) fabulatrice est plasticienne,
architecte de formation, basée à Gre-
noble et fabule depuis 12 ans. Une ma-
tière, des formes artistiques, l'enruban-
nage est une contamination protéiforme
qui touche son public via des œuvres,
des installations, des pièces uniques de
design, des résidences en hôtel, des
objets d'artistes, des projets participatifs,
des vidéos ...

Élancée à l'arabesque, série Les objets
combinés.

« On pourrait la nommer Autoportrait car
sous les rubans c'est bien mon nez qui
a été moulé. Je tente un port de tête im-
périal dans cet empilement d'objets du
quotidien fondus au noir. J'y vois des
théières, des bouts de luminaires, mais
aussi, la femme au long cou, aux trois
pieds et feuilles pour oreille. Pour finir
la coiffe, une boule, mais d'escalier.
Et je me souviens en ce sommet, de
noms de perruques anciennes celles de
tous les fastes, bals et promenades. De
style pouf, œuvre d'art juchée sur une
femme socle, mais pouf de qualité et aux
sentiments repliés, à la circonstance, au
levant ou à la conquête assurée. Toutes
ont inspiré l'Élancée à l'arabesque.
Gainés de rubans en tension, les objets
sont captifs, la lumière aussi, on pourrait
aussi la nommer Silhouette. »

Élancée à l'arabesque, 2021

Sculpture textile, objets de récupération,
rubans élastiques de lingerie
D 67 x Ht 200 cm
© Yannick Siegel





RELINDE MOLHOEK

relindemolhoek@hotmail.com

instagram : @relindemolhoek

facebook : relinde molhoek

« Washed in black » «Lavé en Noir»

« La prise de conscience horrible de l'homme qui est un être social au point même d'en être triste. »

Je veux raconter cette absurdité avec mes masques en verre. Chaque masque est un clone qui capture un instantané, une infime partie de chaque personne.

On peut les voir avec une certaine appréhension un peu inconfortable ou y trouver une certaine forme d'esthétique.

D'une certaine manière, les masques peuvent vous conter un petit moment de grace.

Travailler le verre me donne l'opportunité de façonner la transparence et l'obscurité de chaque personne. Grâce aux subtilités des couleurs, je recherche une tendresse prudente ou une vérité brutale.

Les ténèbres sont toujours vifs au plus profond de nous, elles restent vivantes dans la moindre parcelle de nos esprits.

Le verre dur, brillant sur un support de feutre mat, exprime ses couches de souvenirs, le contraste de tous ses sentiments qui nous habitent..

Comme dans les tissus de soie, l'incidence de la lumière fait varier le noir du blanc-argenté au noir insondable.

Placé devant, face à face, il vous donne une vision de votre propre histoire.

Relinde Molhoek

Masque « Washed in black »

Verre, fusion et affaissement
h. 30 cm - L. 20 cm - p.10 cm





SABINE FELICIANO

+33(0) 6 28 32 78 38
sab.feliciano@free.fr

www.sabinefeliciano.com
instagram : @sabinefeliciano

Pour Chanel, le noir était essentialité et rigueur, mais aussi un complément idéal pour faire ressortir le blanc et les autres couleurs, avant tout les tons éclatants des bijoux ou des broches.

« *Quand je trouverai une couleur plus foncée que le noir* » disait Chanel, « *Je la porterai.* »

C'est donc bien plus que la couleur du désespoir ! C'est la couleur de la sophistication par excellence, une couleur qui n'a besoin de rien pour plaire.

Même si vous ne l'appréciez pas, elle est partout, vos yeux fixent actuellement les lettres noires de ce texte, l'encre noire est privilégiée pour créer un contraste maximal avec le papier et devient un symbole fort : celui de la dualité. Le noir serait l'absence de couleurs — l'obscurité — et le blanc l'addition de toutes les couleurs.

D'un point de vue artistique et symbolique, le noir est une couleur : une couleur issue de toutes les couleurs.

Noir c'est noir, c'est absolu mais « Lorsqu'après avoir lu une page d'**Idées noires** de Franquin, on ferme les yeux, l'obscurité qui suit est encore de Franquin. » Cette phrase détournée par **Gotlib** (grand prête de l'humour noir) révèle la puissance créatrice de Franquin, pas une goutte d'encre de trop.

Usant de « l'humour du désespoir », l'artiste en profite pour égratigner des cor-

porations qu'il déteste, envoutant toutes mes lectures de jeunesse. Je suis amoureuse de l'encre, du noir, de toutes ses pages noirci où mes lectures se sont perdues.

Une goutte d'encre. D'une couleur saturée brillante et profonde comme le jais au gris pâle délavé, nécessaire à la fois au calligraphe, au peintre, à l'estampeur et au raconteur, jouant un rôle primordial comme élément civilisateur, elle est ce qui reste quand toutes les couleurs sont passées. Puissante.

*Idées noires est une série de bande dessinée en noir et blanc d'André Franquin créée en 1977. Regroupant des mini-histoires (quelques planches) d'humour noir indépendantes les unes des autres, elles sont initialement publiées dans Le Trombone illustré, supplément de Spirou et poursuivies dans Fluide glacial jusqu'en 1983... incontournables.

Une goutte d'encre noir
cordelières, céramique, broderie
50 x 60 cm
2024





SANDRINE THIÉBAUD MATHIEU

s.thiebaud.mathieu@gmail.com
+33 (0)6 33 26 39 14

www.thiebaud-mathieu.com

instagram : @sandrinthiebaudmathieu
facebook : SandrineThiébaudMathieu

« Matière Noire »

« Matière Noire » cherche à donner corps à l'insaisissable. Elle incarne cette matière sombre connue en astrophysique mais qui reste encore à découvrir et à comprendre. Elle composerait en grande partie l'univers et serait le berceau des étoiles.

Comme cette matière céleste originelle qu'on devine mais qu'on ne cerne pas, « Matière Noire » se déploie sous nos yeux pour aussitôt se retirer dans ses zones d'ombres. « Emetteur de clarté, de lumière secrète. »*, le Noir est son refuge.

*Pierre Soulages



Matière Noire

épingles sur tissu brodé,
35 x 95 x 22 cm



SOEUR SAMUELLE

st.betsaleel@gmail.com

instagram : @soeursamuellemosaiques

facebook : sœur Samuelle Mosaiques

Chaque matin j'aperçois sur l'établi des pierres, du bois, du verre, de l'or, qui semblent eux aussi sortir de leur sommeil. Ils attendent ce jour qui vient. Nous nous retrouvons et commence alors une véritable conversation. Ma main vient à leur rencontre et reçoit ce qu'ils souhaitent livrer d'eux-mêmes. Loin de tenter de dominer cette matière, je cherche à l'apprivoiser, à entrer en amitié avec elle, afin de lui donner la parole et qu'elle puisse exprimer le plus beau d'elle-même.

J'utilise des matériaux naturels, de valeurs diverses. Chaque morceau, grand ou petit, est unique et trouve sa place dans un ensemble. Le dialogue qui s'instaure entre chacun d'eux leur permet non seulement d'être pleinement eux-mêmes mais aussi de s'embellir réciproquement. Lorsque chacun est à sa place dans un juste rapport avec les autres, l'unité se dégage de l'ensemble, s'offrant en un paysage cohérent et unifié.

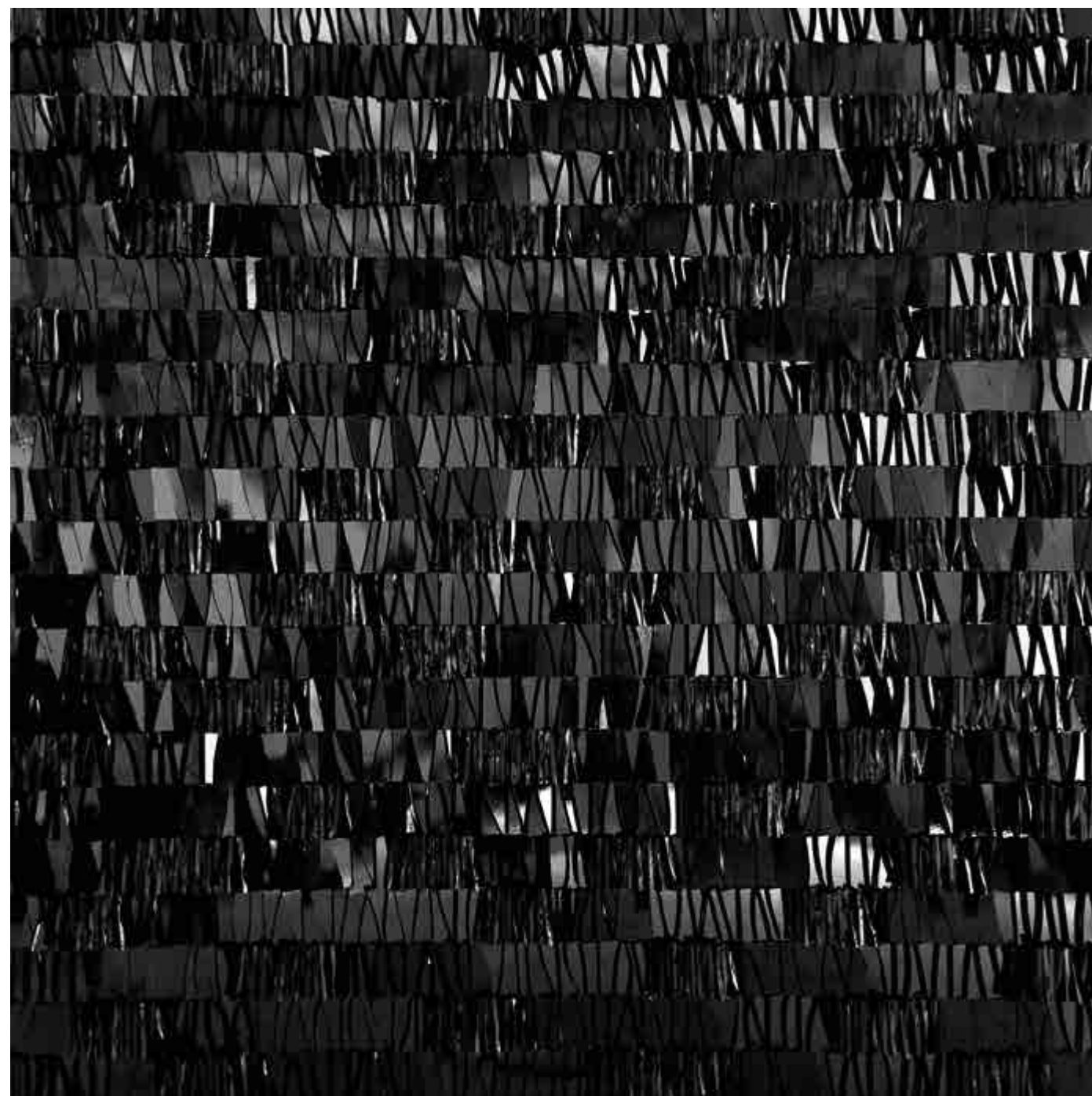
C'est en ayant travaillé dans l'ébénisterie puis dans la mosaïque que je suis parvenue à développer ce langage propre ; c'est aussi en embrassant la vie monastique il y a plus de vingt-cinq ans. Mon travail y trouve son origine et son sens. Il est l'image de nos vies traversées de creux et de hauteurs, d'opacité et de lumière, de brisures et d'ouvertures. Il est une invitation et un encouragement à laisser des morceaux épars et divisés

devenir amis et confidents. Il est l'écho d'une recherche et d'un chemin personnels qui traversent chacune de nos existences : laisser nos vies s'unifier, rechercher la paix du cœur, avancer avec l'espérance que « la nuit brille comme le jour, la ténèbre comme la lumière » (psaume 139, 12).

« Murmure de mon cœur » (psaume 19, 15)

Mosaïque verre
70 cm x 70 cm
2024

© Sœur Samuelle mosaïques





SOPHIE GUYOT

8 Rue Saint-Polycarpe, 69001 Lyon
+33 (0)7 62 73 99 68
contact@sophieguyot.com

www.sophieguyot.com
instagram : @sophie_guyot_silks
facebook : sophie.guyot.soeries

VOLPLIVOL

Technique

Plissage à l'aiguille & teinture à motif réservé ;
inspiré d'une technique de shibori japonais.

Démarche

Soies plissées, sculptées, colorées. Atelier
d'art à Lyon. Création et conception textile
et mode. Fabrication d'accessoires, de fou-
lards, d'écharpes, d'étoles, d'objets, en pièce
unique et petites séries.

Je travaille à partir de tissu en pure soie
blanche ou écru. Tout le travail de transfor-
mation, correspondant à mon cœur de métier,
est réalisé à l'atelier situé dans les pentes de
la Croix-Rousse à Lyon.

Dans une quête, rigoureuse et méthodique, les
propriétés intrinsèques des différentes étoffes
de soie sont utilisées pour créer des collec-
tions variées. Les techniques pratiquées à
l'atelier sont explorées pour produire des ac-
cessoires allant du plus simple au plus com-
plexe dans les décors : unis, teinture en pièce,
teinture à motifs réservés, impression au cadre
plat, plissage - ET - dans les formes : écharpes,
bibis, collerettes sculpturales, capes, robes et
chasubles.



VOLPLIVOL

Soie & Organza de soie
© Hugo Juillard



TINA MARAIS

+33 (0)7 45 92 81 54
tm.tinamarais@gmail.com

www.tinamarais.com
instagram : @tina.marais

Le pli devient ici une métaphore de la continuité et de l'action inachevée. L'œuvre révèle les cycles de métamorphose, de fusion et de déploiement, tout en explorant les tensions entre lumière et obscurité, clarté et ombre. « Luz et Tenebra » invite à contempler ces relations complexes, où chaque pli de la chair, du cœur, de la nuit et de la nature se fond dans un tissage infini.

Inspirée par *Le Pli* de Gilles Deleuze, l'artiste interroge les replis de la matière et de l'âme, des mouvements où l'infini se dédouble, connectant humains, animaux, végétaux et minéraux. Ces gestes répétitifs de pliage et dépliage, cérémonies du temps, superposent des couches de dissimulation et de révélation, structurant un dialogue entre métamorphose et permanence. Comme des fibres qui s'entrelacent, ces plis tissent des récits où l'intime dialogue avec le cosmique, révélant une tension continue entre lumière et ténèbres.

Née.1977, Cape Town, Afrique du Sud. Tina Marais explore le temps à travers des abstractions textiles et des sculptures qui plient et déploient les notions de passé, présent et futur. Ses œuvres, mêlant recherche théorique et métamorphoses, ont été exposées nationalement et internationalement, intégrant des collections publiques et privées au Canada et ailleurs.

individuelles marquantes, notamment en 2023 à la Galerie 76 en Australie et à l'Astate University aux États-Unis. Lauréate de distinctions lors de biennales internationales au Canada, Portugal, Pologne et Chine, et à la Biennale mondiale d'art textile contemporain à Miami en 2022. Son œuvre figure dans la liste Art Public 1 % du Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Elle est récipiendaire de plusieurs prix, mentions et subventions du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et de l'Université Concordia.

Education: Maîtrise en pratique des fibres et matériaux à l'Université Concordia, à Montréal

Open Window Art Institute de Pretoria, en Afrique du Sud - spécialisation en beaux-arts.

Luz et Tenebra

2024
180 x 70 x 50 cm
Textiles, fibre mixte, cuire, cord, fil
broderie, perles.





VÉRONIQUE DE SOULTRAIT

162, rue Vendôme – Lyon, France
atelier@veronique-de-soultrait.com
+33 (0)4 78 18 32 63

www.veronique-de-soultrait.com
instagram : @veronique_de_soultrait_pro

Rien de plus maigre que du noir ratissé à gauche, à droite, verticalement, en oblique. On devrait s'ennuyer et c'est le contraire qui advient. Les variations infinies du noir révèlent, en pinçant à chaque fois une corde nouvelle, la nature profondément musicale de notre cœur, quel violoniste fou est ce dieu que nul ne voit, pas même ceux qui lui donnent leur vie. Dans la douzaine d'apôtres qui bourdonnaient, voletaient et revenaient toujours se poser sur les lumineux yeux d'âne du Christ, entre ces douze mouches l'empoignade rôdait, l'inférieur désir d'être le préféré. Les entours sont les émissaires de nos abîmes. Bavardages des roues du train, bavardages des courtisans. La vérité est seule et sans entours. Tes peintures ne sont pas des peintures mais des gardes de la nuit que nous portons dans le cœur. Sa vérité est fille du silence.

Extrait de « Pierre » de Christian Bobin.



« BLACK SWAN »

Ø120 cm
© Erick Salliet



VINCENT BREED

vincent.breed@yahoo.fr

www.vincentbreed.fr

instagram : @vincentbreed

facebook : vincent.breed

OBUS POKUS ou VIRIL IMBECILE

Le sentiment de virilité s'est historiquement construit sur la force physique, le courage, l'héroïsme guerrier, la masculinité hégémonique et enfin la puissance sexuelle.

La guerre a été un domaine largement dominé par les hommes et cet environnement a renforcé une division des rôles selon le sexe, l'homme viril étant un héros, un idéal, celui qui lutte, tandis que la femme est perçue comme «la récompense» ou celle qui attend le retour du guerrier. Puis une « vir-ago » (une femme qui a des qualités d'homme, viriles, morales et physiques) est vite considérée comme une femme autoritaire ou une mégère.

Aujourd'hui on assiste au retour à l'impérialisme, avec l'arrivée au pouvoir de nombreux despotes instaurant l'irrationalité de l'autocratie.

La virilité est encore et à nouveau souvent associée à la violence et l'agressivité inappropriée, le manque de subtilité dans la pensée, la vanité masculine de dominer, d'être le plus fort, etc., l'incapacité de reconnaître ses erreurs, surtout devant une femme, et le refus d'admettre quelque aspect que ce soit de sa personnalité qui pourrait être « faible ».

Avec OBUS-POCUS ou VIRIL IMBECILE, Vincent Breed fait ici le lien avec l'incantation prononcée par les illusionnistes pour détourner l'attention des spectateurs pendant leurs manipulations, tromperies, escroqueries et arnaques, mettant en avant les manipulations sociétales favorisant les inégalités de traitement des sexes.

Et si on cherchait déjà à déconstruire ces liens pour repenser une masculinité plus complexe et moins liée à la violence ? Comme dit Rudyard Kipling « La première victime de la guerre c'est la vérité ».

OBUS POCUS ou VIRILE IMBECILE

Verre soufflé à la canne.
Procédé « Incalmo »
H : 40cm - L : 15cm
© Vincent Breed





VIRGINIE BÉCOURT

Sculptrice textile
contact@viriniebecourt.com

www.viriniebecourt.com
instagram : @viriniebecourtmaisonatelier
Linkedin : Virginie Bécourt

Nourrie par un héritage familial et féminin, la curiosité textile n'a cessé de m'animer. Le jardin de mon enfance m'ayant offert l'expérience des textures, ces univers ont fertilisé le terreau de mon imagination, cultivant en moi un jardin intérieur.

La liberté d'un travail sensitif de me laisser inspirer et porter par la matière et les émotions, est fondamentale dans ma pratique. Ce corps-à-corps avec la matière est un moment d'intimité, un dialogue silencieux, une rencontre organique. Il me ramène sans cesse au vivant, au végétal, sans chercher à les imiter. La nature est une ressource qui me permet d'appivoiser ma sensibilité, ma porosité comme une source d'apaisement.

J'aime l'idée de créer un microcosme dans lequel on peut se balader, une promenade au cœur de la matière qui reflète mes paysages intérieurs.

Le fil est le lien visible ou invisible qui tient les plis. Ces plis et ces points sont un processus simple, mais qui liés à la matière peuvent offrir un visuel plus complexe, dense, compact, élargie ou aérée... J'aime l'idée de ne pas tout maîtriser, de me laisser porter et surprendre, tout en restant réceptive à l'accident, la fragilité ou la force du textile utilisé. C'est aller chercher au plus profond de soi dans les plis et les replis.

Le plis est devenu pour moi comme une écriture et la main le sismographe de mes émotions.

« J'ai écouté mes mains, j'ai suivi ce que me soufflait la matière... »



Médailon

Écriture de plis,
cousu à la main pli par pli.
Ø 74 cm



ZÉLIE ROUBY

czolie@yahoo.fr
+33 (0) 61 87 51 8 37

www.zelierouby.com
instagram : @zelierouby

Zélie Rouby navigue librement entre références céramiques et inspirations picturales, mêlant façonnage et tournage, figuration et abstraction. La sobriété des formes s'accorde à leurs couleurs pures et à la matérialité toute singulière de ses oeuvres.

Zélie Rouby s'est fait connaître par ses étranges compositions de bouteilles et de fruits ou poissons morts. Silencieuses, elles s'inspiraient des peintures de natures mortes, à la croisée des recherches formelles des artistes du 20ème siècle et de la luxueuse débauche des Hollandais du Grand Siècle.

Dans la série « Organique », la paroi extérieure des grands vases pansus est une peau douce et lisse sous la main, quand l'intérieur se couvre de ces petits grains – chamotte mêlée à l'engobe – qui font sa signature. Le contenant devient réceptacle premier, ventre de la mère, corps mouvant aux lèvres qui s'ouvrent dans un souffle : les origines du pot, traitées dans une esthétique contemporaine.

Maud grilllet
galerie terra viva



NID

Colombin, grès émaillé
Ø 55 cm , H43 cm



ZOÉ PIGNOLET

zoe.pignolet@hotmail.fr
+33 (0)6 89 92 52 70

www.zoepignolet.fr
instagram : @zoepignolet

L'œuvre de Zoé Pignolet se distingue par une sensibilité onirique profondément enracinée dans la poésie du monde végétal. Inspirée par les motifs subtils et énigmatiques que la nature dévoile — des plantes sombres scintillant mystérieusement à l'orée d'un bois aux délicats feuillages s'épanouissant au soleil —, elle façonne un univers visuel où chaque détail révèle la richesse et la splendeur du vivant.

À travers son art, Zoé Pignolet transcende la nature pour offrir une expérience sensorielle où textures et nuances vibrent en harmonie, invitant à une contemplation intime, méditative et émerveillée d'un monde sublimé.

Sa pratique de la broderie s'affirme comme une forme d'expression sculpturale singulière. Sous ses mains expertes, cette technique ancestrale s'émancipe des conventions pour atteindre une dimension nouvelle. Alliant un choix précis de matériaux à une maîtrise technique raffinée, ses créations jouent subtilement avec les volumes et les textures, offrant des compositions d'une grande délicatesse.

Zoé Pignolet privilégie les matières naturelles, magnifiées par une profusion de perles et des motifs finement brodés. Sa minutie et sa patience confèrent à son œuvre une rare préciosité, chaque détail témoignant de son exigence artistique et de son sens esthétique.

Installée à Lyon, Zoé Pignolet évolue à la croisée des disciplines, mêlant art, design et artisanat. Diplômée de l'École Duperré à Paris, elle a perfectionné son savoir-faire dans l'univers prestigieux de la haute couture, où elle a travaillé comme styliste spécialisée en broderie. Enrichie par cette expérience, elle se consacre désormais entièrement à l'exploration de sa vision artistique personnelle, qu'elle déploie avec une sensibilité unique.

Limbes

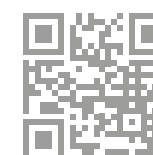
Broderie à l'aiguille et au crochet de Lunéville.
2024
60 L x 120 H





em2c.com
LYON | PARIS | NANTES

l'immobilier en mouvement



#PROJETS URBAINS #IMMOBILIER D'ENTREPRISE #LOGEMENT #MIXITÉ D'USAGE #ESPACES PUBLICS #DÉVELOPPEMENT FONCIER RESPONSABLE #AMÉNAGEMENT CONCERTÉ #PROMOTION IMMOBILIÈRE DURABLE #CONSTRUCTION INNOVANTE #ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR INSPIRÉE...
PROMOUVOIR LE BIEN-ÊTRE DE L'HUMAIN AU COEUR DE LA VALORISATION DE L'URBAIN.

Mathieu Forget en mouvement dans le ciel de la Métropole de Lyon.



Accélérer votre transition énergétique.

Des financements adaptés à vos projets.

Rénovation énergétique, énergies renouvelables, mobilité verte, transition d'activité... La Caisse d'Epargne Rhône Alpes vous accompagne dans vos projets responsables.



Nos Partenaires



Communication à caractère publicitaire.

Caisse d'Epargne et de Prévoyance de Rhône Alpes - Banque coopérative régie par les articles L512-85 et suivants du Code monétaire et financier - Société anonyme à directoire et conseil d'orientation et de surveillance - Capital de 1 150 000 000 euros - 116 Cours Lafayette BP 3276 69404 Lyon Cedex 03 - 384 006 029 RCS Lyon - Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 004 760 et titulaire de l'identifiant unique REP Papiers n° FR232581_01QHNQ (BPCE - SIRET 493 455 042).

Conception et réalisation de la scénographie par Jean-Marc Paubel

" C'est peut-être chez
les artisans qu'il faut aller
chercher les preuves les
plus admirables de
la sagacité de l'esprit,
de sa patience et
de ses ressources."

Denis Diderot